

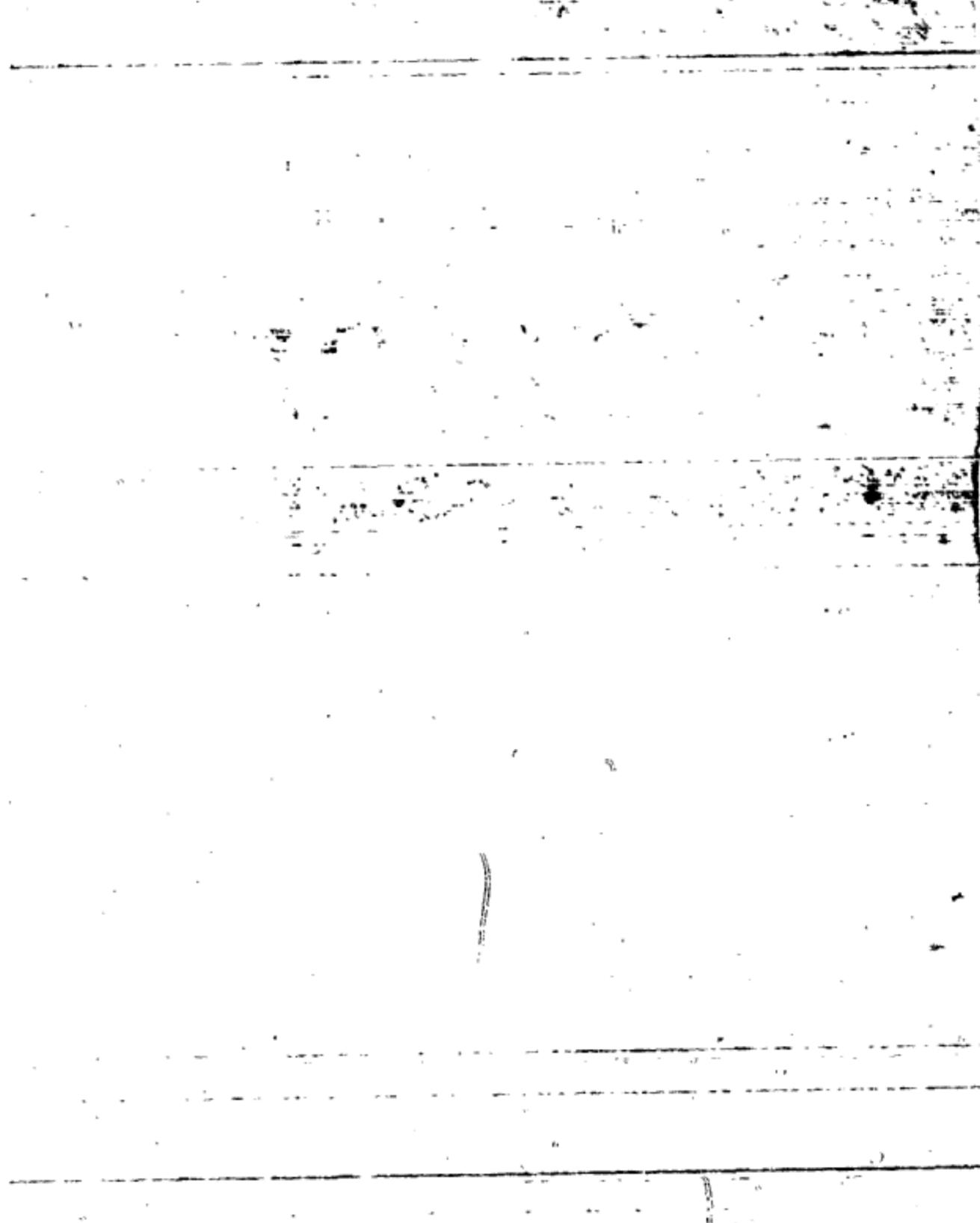
Gaspard de la Nuit

807e  
17533

déplacement de

842 ACQUISITION

63 5607



Louis Bertrand

# Gaspar de la Nuit

*FANTASIES*

A LA MANIÈRE DE REMBRANDT ET DE CALLOT

PARIS

ÉDITION DU MERCURE DE FRANCE

15, rue de l'Échiquier-St-Germain

M DCCC XCV



## GASPARD DE LA NUIT

Ami, te souviens-tu qu'en route pour Cologne,  
Un dimanche, à Dijon, au cœur de la Bourgogne,  
Nous allions admirer clochers, portails et tours,  
Et les vieilles maisons dans les arrière-cours ?

SAINTE-BEUVE. — *Les Consolations.*

Gothique Donjon  
Et Flèche gothique (\*),  
Dans un ciel d'optique,  
Là-bas, c'est Dijon.  
Ses joyeuses treilles  
N'ont point leurs pareilles ;  
Ses clochers jadis  
Se comptaient par dix.

(\*) Le donjon du palais des ducs, et la flèche de la cathédrale, que les voyageurs aperçoivent de plusieurs lieues dans la plaine.

Là, plus d'une pinte  
Est sculptée ou peinte ;  
Là, plus d'un portail  
S'ouvre en éventail.  
Dijon, *moult te tarde!* (\*)  
Et mon luth camard  
Chante ta moutarde  
Et ton Jacquemart !

J'aime Dijon comme l'enfant sa nourrice  
dont il a sucé le lait, comme le poète la jou-  
vencelle qui a initié son cœur. — Enfance et  
poésie ! Que l'une est éphémère, et que l'autre  
est trompeuse ! L'enfance est un papillon qui  
se hâte de brûler ses blanches ailes aux flam-  
mes de la jeunesse, et la poésie est semblable à  
l'amandier : ses fleurs sont parfumées et ses  
fruits sont amers.

J'étais un jour assis à l'écart dans le jardin  
de l'Arquebuse, — ainsi nommé de l'arme qui  
autrefois y signala si souvent l'adresse des  
chevaliers du Papeguay. Immobile sur un  
banc, on eût pu me comparer à la statue du  
bastion Bazire. Ce chef-d'œuvre du figuriste

(\*) *Moult me tarde!* ancienne devise de la  
commune de Dijon.

Sévalée et du Peintre Guillot représentait un abbé assis et lisant. Rien ne manquait à son costume. De loin, on le prenait pour un personnage; de près, on voyait que c'était un plâtre.

La toux d'un promeneur dissipa l'essaim de mes rêves. C'était un pauvre diable dont l'extérieur n'annonçait que misères et souffrances. J'avais déjà remarqué, dans le même jardin, sa redingote râpée qui se boutonnait jusqu'au menton, son feutre déformé que jamais brosse n'avait brossé, ses cheveux longs comme un saule, et peignés comme des broussailles, ses mains décharnées, pareilles à des ossuaires, sa physionomie narquoise, chafouine et malade qu'effilait une barbe nazarienne; et mes conjectures l'avaient charitablement rangé parmi ces artistes au petit-pied, joueurs de violon et peintres de portraits, qu'une faim irrassasiable et une soif inextinguible condamnent à courir le monde sur la trace du Juif-errant.

Nous étions maintenant deux sur le banc. Mon voisin feuilletait un livre des pages duquel s'échappa à son insu une fleur desséchée.

---

Je la recueillis pour la lui rendre. L'inconnu me saluant la porta à ses lèvres frémissantes, et la replaça dans le livre mystérieux.

— « Cette fleur, me hasardai-je à lui dire, est sans doute le symbole de quelque doux amour enseveli ? Hélas ! nous avons tous dans le passé un jour de bonheur qui nous désenchanté l'avenir.

— Vous êtes poète ? me répondit-il en souriant. »

Le fil de la conversation s'était noué : maintenant, sur quelle bobine allait-il s'envider ?

— « Poète, si c'est être poète que d'avoir cherché l'art !

— Vous avez cherché l'art ! Et l'avez-vous trouvé ?

— Plût au ciel que l'art ne fût pas une chimère !

— Une chimère !... Et moi aussi je l'ai cher-

ché! » s'écria-t-il avec l'enthousiasme du génie et l'emphase du triomphe.

Je le priai de m'apprendre à quel lunetier il devait sa découverte, l'art ayant été pour moi ce qu'est une aiguille dans une meule de foin.....

— « J'avais résolu, dit-il, de chercher l'art comme au moyen-âge les rois-trois cherchaient la pierre philosophale; l'art, cette pierre philosophale du dix-neuvième siècle!

» Une question exerça d'abord ma scolastique. Je me demandai : Qu'est-ce que l'art? — L'art est la science du poète. — Définition aussi limpide qu'un diamant de la plus belle eau.

» Mais quels sont les éléments de l'art? Seconde question à laquelle j'hésitai pendant plusieurs mois de répondre. — Un soir qu'à la fumée d'une lampe je fossoyais le poudreux charnier d'un bouquiniste, j'y déterrai un petit livre en langue baroque et inintelligible, dont le titre s'armoriait d'un amphistère déroulant

sur une banderoile ces deux mots : *Gott — Liebe*. Quelques sous payèrent ce trésor. J'escaladai ma mansarde, et là, comme j'épelais curieusement le livre énigmatique, devant la fenêtre baignée d'un clair de lune, soudain il me sembla que le doigt de Dieu effleurait le clavier de l'orgue universel. Ainsi les phalènes bourdonnantes se dégagent du sein des fleurs qui pâment leurs lèvres aux baisers de la nuit. J'enjambai la fenêtre, et je regardai en bas. O surprise ! rêvais-je ? Une terrasse que je n'avais pas soupçonnée aux suaves émanations de ses orangers, une jeune fille vêtue de blanc qui jouait de la harpe, un vieillard vêtu de noir qui priait à genoux ! — Le livre me tomba de la main.

» Je descendis chez les locataires de la terrasse. Le vieillard était un ministre de la religion réformée qui avait échangé la froide patrie de sa Thuringe contre le tiède exil de notre Bourgogne. La musicienne était son unique enfant, blonde et frêle beauté de dix-sept ans qu'effeuillait un mal de langueur ; et le livre par moi réclamé était un eucologe allemand à l'usage des églises du rite luthérien et

aux armes d'un prince de la maison d'Anhalt-Coëthen.

» Ah ! monsieur, ne remuons pas une cendre encore inassoupie ! Elisabeth n'est plus qu'une Béatrix à la robe azurée. Elle est morte, monsieur, morte ! et voici l'eucologe où elle épanchait sa timide prière, la rose où elle a exhalé son âme innocente. -- Fleur desséchée en bouton comme elle ! -- Livre fermé comme le livre de sa destinée ! -- Reliques bénies qu'elle ne méconnaîtra pas dans l'éternité, aux larmes dont elles seront trempées, quand la trompette de l'archange ayant rompu la pierre de mon tombeau, je m'élancerai par-delà tous les mondes jusqu'à la vierge adorée, pour m'asseoir enfin près d'elle sous les regards de Dieu !.....

— Et l'art, lui demandai-je ?

— Ce qui dans l'art est *sentiment* était ma douloureuse conquête. J'avais aimé, j'avais prié. *Gott — Liebe*, Dieu et Amour ! — Mais ce qui dans l'art est *idée*, leurrerait encore ma curiosité.

Je crus que je trouverais le complément de l'art dans la nature. J'étudiai donc la nature.

» Je sortais le matin de ma demeure et je n'y rentrais que le soir. Tantôt, accoudé sur le parapet d'un bastion en ruines, j'aimais, pendant de longues heures, à respirer le parfum sauvage et pénétrant du violier qui mouche de ses bouquets d'or la robe de lierre de la féodale et caduque cité de Louis XI (\*); à voir s'accidenter le paysage tranquille d'un coup de vent, d'un rayon de soleil ou d'une ondée de pluie, le bec-figue et les oisillons des haies se jouer dans la pépinière éparpillée d'ombres et de clartés, les grives accourues de la montagne vendanger la vigne assez haute et touffue pour cacher le cerf de la fable, les corbeaux s'abattre de tous les coins du ciel,

(\*) Ce château, imposé à Dijon par la tyrannique défiance de Louis XI, lorsqu'après la mort de Charles-le-Téméraire il s'empara du duché au détriment de l'héritière légitime Marie de Bourgogne, a plus d'une fois tiré contre la ville, qui, il est vrai, lui a bien rendu ses gracieusetés. Aujourd'hui, ses tours chenuës servent de retraite à une compagnie de gendarmes.

en bandes faulguées, sur la carcasse d'un cheval abandonné par le pialey (\*) dans quelque bas-fond verdoyant ; à écouter les lavandières qui faisaient retentir leur *rouillot* joyeux au bord de Suzon (\*\*) et l'enfant qui chantait une mélodie plaintive en tournant sous la muraille la roue du cordier. — Tantôt je frayais à mes rêveries un sentier de mousse et de rosée de silence et de quiétude, loin de la ville. Que de fois j'ai ravi leurs quenouilles de fruits rouges et acides aux halliers mal hantés de la fontaine de Jouvence et de l'ermitage de Notre-Dame-d'Etang, la fontaine des Esprits et des Fées, l'ermitage du Diable (\*\*\*) ! Que de fois j'ai ramassé le buccin pétrifié et le corail fossile sur les hauteurs pierreuses de Saint-Joseph, ravinées par l'orage ! Que de fois j'ai pêché l'écrevisse dans les gués échevelés des

(\*) L'écorcheur de chevaux morts.

(\*\*) Torrent qui parcourait autrefois Dijon à ciel découvert. Ses eaux sont reçues aujourd'hui au pied des remparts dans des canaux voûtés. — Les truites du *Val-de-Suzon* ont de la renommée en Bourgogne.

(\*\*\*) La chapelle aujourd'hui fermée de Notre-Dame-d'Etang était habitée en 1630 par un cha-

Tilles (\*), parmi les cressons qui abritent la salamandre glacée et parmi les nénuphars dont bâillent les fleurs indolentes ! Que de fois j'ai épié la couleuvre sur les plages embourbées de Saulons, qui n'entendent que le cri monotone de la foulque et le gémissement funèbre du grèbe ! Que de fois j'ai étoilé d'une bougie les grottes souterraines d'Asnières où la stalactite distille avec lenteur l'éternelle goutte d'eau du clepsydre des siècles ! Que de fois j'ai hurlé de la corne, sur les rocs perpendiculaires de Chèvre-Morte, la diligence gravissant péniblement le chemin à trois cents pieds au dessous de mon trône de brouillards ! Et les nuits même, les nuits d'été, balsamiques et diaphanes, que de fois j'ai gigué comme un lycanthrope autour d'un feu allumé dans le val herbu et désert, jusqu'à ce que les premiers coups de cognée du bûcheron ébranlassent

pelain et par un ermite. Ce dernier ayant assassiné son confrère, un arrêt du parlement de Dijon le condamna à être roué vif en place de Morimont.

(\*) Nom générique de plusieurs petites rivières qui arrosent le pays de la plaine, entre Dijon et la Saône.

les chênes ! Ah ! monsieur, combien la solitude a d'attraits pour le poète ! j'aurais été heureux de vivre dans les bois et de ne faire pas plus de bruit que l'oiseau qui se désaltère à la source, que l'abeille qui picore à l'aubépine et que le gland dont la chute crève la feuillée !.....

— Et l'art, lui demandai-je ?

— Patience ! l'art était encore dans les limbes. J'avais étudié le spectacle de la nature, j'étudiai les monuments des hommes.

» Dijon n'a pas toujours parfilé ses heures oisives aux concerts de ses philharmoniques enfants. Il a endossé le haubert — coiffé le morion — brandi la pertuisane — dégainé l'épée — amorcé l'arquebuse — braqué le canon sur ses remparts — couru les champs tambour battant et enseignes déchirées, et, comme le ménestrel gris de la barbe qui emboucha la trompette avant de râcler du rebec, il aurait de merveilleuses histoires à vous raconter, ou plutôt, ses bastions croulants, qui encaissent dans une terre mêlée de débris les racines

feuilleuses de ses marronniers d'Inde, et son château démantelé dont le pont tremble sous le pas éreinté de la jument du gendarme regagnant la caserne, — tout atteste deux Dijons : un Dijon d'aujourd'hui, un Dijon d'autrefois.

» J'eus bientôt déblayé le Dijon des quatorzième et quinzième siècles, autour duquel courait un branle de dix-huit tours, de huit portes et de quatre poternes ou *portalles*, — le Dijon de Philippe-le-Hardi, de Jean-sans-Peur, de Philippe-le-Bon et de Charles-le-Téméraire, avec ses maisons de torchis à pignons pointus comme le bonnet d'un fou, à façades barrées de croix de Saint-André ; avec ses hôtels embastillés, à étroites barbicanes, à doubles guichets, à préaux pavés de halberdes ; — avec ses églises, sa sainte chapelle, ses abbayes, ses monastères, qui faisaient des processions de clochers, de flèches, d'aiguilles, déployant pour bannières leurs vitraux d'or et d'azur, promenant leurs reliques miraculeuses, s'agenouillant aux cryptes sombres de leurs martyrs, ou au reposoir fleuri de leurs jardins ; — avec son torrent de Suzon dont le cours, chargé de pontons de bois et de moulins à farine, sépa-

rait le territoire de l'abbé de Saint-Bénigne du territoire de l'abbé de Saint-Étienne, comme un huissier au parlement jetait sa verge et son holà entre deux plaideurs bouffis de colère (\*); — et enfin avec ses faubourgs populeux dont l'un, celui de Saint-Nicolas, étalait ses douze rues au soleil, ni plus ni moins qu'une grasse truie en gésine ses douze mamelles. — J'avais galvanisé un cadavre et ce cadavre s'était levé.

\* Dijon se lève; il se lève, il marche, il court! trente dindelles carillonnent dans un ciel bleu d'outremer comme en peignait le vieil Albert Durer. La foule se presse aux hô-

(\*) Les deux abbayes de Saint-Étienne et de Saint-Bénigne, dont les contestations fatiguèrent si souvent la patience du parlement, étaient si anciennes, si puissantes, et jouissaient de tant de privilèges accordés par les ducs et les papes, qu'il n'y avait à Dijon aucun établissement religieux qui ne relevât de l'une ou de l'autre. Les sept églises de la ville étaient leurs filles, et chacune des deux abbayes avaient en outre son église particulière. — L'abbaye de Saint-Étienne battait monnaie.

telleries de la rue Bouche-pot, aux étuves de la porte aux Chanoines, au mail de la rue Saint-Guillaume, au change de la rue Notre-Dame, aux fabriques d'armes de la rue des Forges, à la fontaine de la place des Cordeliers, au four banal de la rue de Bèze, aux halles de la place Champeaux, au gibet de la place Morimont; bourgeois, nobles, vilains, soudrilles, prêtres, moines, clercs, marchands, varlets, juifs, lombards, pèlerins, ménestrels, officiers du parlement et de la chambre des comptes, officiers des gabelles, officiers de la monnaie, officiers de la gruerie, officiers de la maison du duc : qui clament, qui sifflent, qui chantent, qui geignent, qui prient, qui maugréent, — dans des basternes, dans des litières, à cheval, sur des mules, sur la haquenée de saint François. — Et comment douter de cette résurrection? Voici flotter aux vents l'étendard de soie, moitié vert, moitié jaune, broché des armoiries de la ville qui sont de gueules au pampre d'or feuillé de sinople (\*).

(\*) Telles auraient été, suivant Pierre Paillot, les anciennes armoiries de la commune de Dijon; mais l'abbé Boulemier (*Mém. de l'acad. de Dijon*,

» Mais quelle est cette cavalcade? c'est le duc qui va s'ébattre à la chasse. Déjà la duchesse l'a précédé au château de Rouvres. Le magnifique équipage et le nombreux cortège! Monseigneur le duc éperonne un gris pommelé qui frissonne à l'air vif et piquant du matin. Derrière lui caracolent et se pavant les *Riches de Châlons*, les *Nobles de Vienne*, les *Pyrax de Vergy*, les *Fiers de Neuchâtel*, les *bons Barons de Beaufremont*. — Et ces deux personnages qui chevauchent à la queue de la file? Le plus jeune, que distinguent son justaucorps de velours sang-de-bœuf et sa marotte grelottante, s'égosille de rire; le plus vieux, accoutré d'une cape de drap noir sous laquelle il retraits un volumineux psautier, baisse la tête d'un air confus : l'un est le roi des Ribands, l'autre le chapelain du duc (\*).

1731) a prétendu qu'elles n'étaient que de gueules plain. Ces deux savants ne feraient-ils pas confusion de temps, et les armoiries de Dijon n'auraient-elles pas été de *gueules plain* avant de porter au pampre d'or feuillé de sinople? C'est ce que je n'ai pas le loisir d'examiner ici.

(\*) Philippe le Hardi avait son *roi des Ribands*. Il lui donna 200 liv. en 1306 (*Courtépée*).

Le fou propose au sage des questions que celui-ci ne peut résoudre ; et tandis que le populaire crie Noël ! — que les palefrois hennissent, que les limiers aboient, que les cors fanfarent, eux, la bride sur le cou de leurs montures à l'amble, devisent familièrement de la sage dame Judith et du preudhomme Machabée.

» Cependant un héraut sonne de la buccine sur la tour du logis du duc. Il signale dans la plaine les chasseurs lançant leurs faucons. Le temps est pluvieux ; une brume grisâtre lui dérobe au loin l'abbaye de Citeaux qui baigne ses bois dans les marécages ; mais un rayon de soleil lui montre plus rapprochés et plus distincts le château de Talant, dont les terrasses et les plates-formes se crénelent dans la nue, — les manoirs du sire de Ventoux et du seigneur de Fontaine, dont les girouettes percent des massif de verdure, — le monastère de Saint-Maur dont les colombiers s'aiguisent au milieu d'une volée de pigeons, — la léproserie de Saint-Apollinaire qui n'a qu'une porte et n'a point de fenêtres, — la chapelle de Saint-Jacques de Trimolois, qu'on

dirait un pèlerin cousu de coquilles ; — et sous les murs de Dijon, au-delà des meix de l'abbaye de Saint-Bénigne, le cloître de la Chartreuse, blanc comme le froc des disciples de saint Bruno.

» La Chartreuse de Dijon ! le Saint-Denis des ducs de Bourgogne (\*) ! Ah ! pourquoi faut-il que les enfants soient jaloux des chefs-d'œuvre de leurs pères ! Allez maintenant où fut la Chartreuse, vos pas y heurteront sous l'herbe des pierres qui ont été des clefs de voûtes, des tabernacles d'autels, des chevets de

(\*) Je ne compare la Chartreuse de Dijon à l'abbaye de Saint-Denis que sous le rapport de la magnificence et de la richesse de ses sépultures. Trois ducs seulement ont été inhumés à la Chartreuse, Philippe-le-Hardi, Jean-sans-Peur, et Philippe-le-Bon ; et je n'ignore pas que l'Église de Citeaux avait communément reçu, depuis Eudes 1<sup>er</sup>, les dépouilles des ducs de la première et de la seconde race royale. — C'est Philippe-le-Hardi qui fonda la Chartreuse en 1383. Tout n'y était que lambris de bois d'Irlande, que chasubles et tapis de drap d'or, que courtines d'étoffes de Chypre et de Damas, que hénitiers et chandeliers d'argent, que lampes de vermeil,

tombeaux, des dalles d'oratoires; des pierres où l'encens a fumé, où la cire a brûlé, où l'orgue a murmuré, où les ducs vivants ont baissé le genou, où les ducs morts ont posé le front. — O néant de la grandeur et de la gloire ! on plante des Calebasses dans la cendre de Philippe-le-Bon ! — Plus rien de la Chartreuse ! Je me trompe. — Le portail de l'église et la tourelle du clocher sont debout ; la tourelle élancée et légère, une touffe de girouette sur l'oreille, ressemble à un jeune homme qui mène en laisse un lévrier ; le portail martelé serait encore un joyau à pendre au cou d'une cathédrale. Il y a outre cela, dans le préau du cloître, que chapelles portatives à personnages d'ivoire, que peintures et sculptures exécutées par les premiers artistes du temps. La vaisselle pour le service de l'autel pesait 55 marcs. — Le marteau de la révolution en jetant en bas la Chartreuse avait dispersé dans les cabinets de quelques curieux les débris des tombeaux de Philippe-le-Hardi, de Jean-sans-Peur et de Marguerite de Bavière, femme de ce dernier. (Charles-le-Téméraire n'avait point fait élever de monument à son père Philippe-le-Bon.) Ces chefs-d'œuvre de l'art au xv<sup>e</sup> siècle ont été restaurés et placés dans une des salles du musée de Dijon.

un piédestal gigantesque dont la croix est absente et autour duquel sont nichées six statues de prophètes, admirables de désolation. — Et que pleurent-ils ? Ils pleurent la croix que les anges ont reportée dans le ciel.

» Le sort de la Chartreuse a été celui de la plupart des monuments qui embellissaient Dijon à l'époque de la réunion du duché au domaine royal. Cette ville n'est plus que l'ombre d'elle-même. Louis XI l'avait découronnée de sa puissance, la révolution l'a décapitée de ses clochers. Il ne lui reste plus que trois églises, de sept églises, d'une sainte chapelle (\*), de

(\*) Elle n'a pas plus échappé que la Chartreuse et tant d'autres chefs-d'œuvre à la fureur des réactions. On n'en a pas laissé pierre sur pierre. Cette sainte chapelle, élevée par le duc Hugues III au retour de la croisade, vers 1171, était riche de mille objets d'art et de piété. Que sont devenus, par exemple, ses vitraux et ses statues historiques ; cette boiserie du chœur où étaient appendues les armoiries des trente et un premiers chevaliers de la Toison-d'Or institués par Philippe-le-Bon ; le beau vaisseau où l'on conservait une hostie miraculeuse et sur lequel brillait, aux jours de fêtes, la couronne d'or que le roi Louis XII,

deux abbayes et d'une douzaine de monastères. Trois de ses portes sont bouchées, ses poternes ont été démolies, ses faubourgs ont été rasés, son torrent de Suzon s'est précipité aux égouts, sa population a secoué ses feuilles, et sa noblesse est tombée en quenouille. — Hélas! on voit bien que le duc Charles et sa chevalerie, partis — il y aura bientôt quatre siècles (\*) — pour la bataille, n'en sont pas revenus.

» Et moi, j'errais parmi ces ruines comme l'antiquaire qui cherche des médailles romaines dans les sillons d'un *castrum*, après une grosse pluie d'orage. Dijon expiré conserve encore quelque chose de ce qu'il fut, semblable à ces riches Gaulois qu'on ensevelissait une pièce d'or dans la bouche et une autre dans la main droite.

— Et l'art, lui demandai-je ?

relevant d'une dangereuse maladie, en 1505, avait envoyée au chapitre par deux hérauts? — Le temps a fait un pas et la terre a été renouvelée, dit quelque part M. de Chateaubriand.

(\*) Charles-le-Téméraire, dernier duc de Bourgogne, fut tué à la bataille de Nancy, le dimanche 5 janvier 1476.

— J'étais un jour occupé, devant l'église Notre-Dame, à considérer Jacquemart, sa femme et son enfant, qui martelaient midi. — L'exactitude, la pesanteur, le flegme de Jacquemart seraient le certificat de son origine flamande, quand même on ignorerait qu'il dispensait les heures aux bons bourgeois de Courtray, lors du sac de cette ville en 1383. Gargantua escamota les cloches de Paris, Philippe-le-Hardi l'horloge de Courtrai; chaque prince à sa taille. — Un éclat de rire se fit entendre là-haut et j'aperçus, dans un angle du gothique édifice, une de ces figures monstrueuses que les sculpteurs du moyen-âge ont attachées par les épaules aux gouttières des cathédrales; une atroce figure de damné qui, en proie aux souffrances, tirait la langue, grinçait des dents et se tordait les mains. — C'était elle qui avait ri.

— Vous aviez un fétu dans l'œil! m'écriai-je.

— Ni fétu dans l'œil, ni coton dans l'oreille.  
— La figure de pierre avait ri, — ri d'un rire grimaçant, effroyable, infernal — mais sarcastique — incisif, pittoresque. »

J'eus honte à part moi d'avoir eu si longtemps affaire à un monomane. Cependant j'encourageai d'un sourire le rose-croix de l'art à poursuivre sa drôlatique histoire.

— « Cette aventure, continua-t-il, me donna à réfléchir. — Je réfléchis que, puisque Dieu et l'amour étaient les premières conditions de l'art, ce qui dans l'art est *sentiment*, — Satan pourrait bien être la seconde de ces conditions, ce qui dans l'art est *idée*. — N'est-ce pas le diable qui a bâti la cathédrale de Cologne ?

» Me voilà en quête du diable. Je blémiss sur les livres magiques de Cornelius Agrippa et j'égorge la poule noire du maître d'école mon voisin. Pas plus de diable qu'au bout du rosaire d'une dévote ! Néanmoins il existe ; — saint Augustin en a, de sa plume, légalisé le signalement : *Dæmones sunt genere animalia, ingenio rationabilia, animo passiva, corpore aerea, tempore æterna*. Cela est positif. Le diable existe. Il pérore à la chambre, il plaide au palais, il agiote à la bourse. On le grave en vignettes, on le broche en romans, on l'habille en drames. On le voit partout, comme je vous vois. C'est

pour lui épiler mieux la barbe que les miroirs de poche ont été inventés. Polichinelle a manqué son ennemi et le nôtre. Oh ! que ne l'a-t-il assommé d'un coup de bâton sur la nuque !

» Je bus l'élixir de Paracelse, le soir avant de me coucher. J'eus la colique. Nulle part le diable en cornes et en queue.

» Encore un désappointement : — l'orage, cette nuit-là, mouillait jusqu'aux os la vieille cité accroupie dans le sommeil. Comment je rôdais à tâtons, n'y voyant goutte, dans les anfractuosités de Notre-Dame, c'est ce que vous expliquera un sacrilège. Il n'y a pas de serrure dont le crime n'ait la clef. — Ayez pitié de moi ! j'avais besoin d'une hostie et d'une relique. — Une clarté piqua les ténèbres, plusieurs autres se montrèrent successivement, de sorte que je distinguai bientôt quelqu'un dont la main affûtée d'un long allumoir distribuait la flamme aux chandeliers du maître-autel. C'était Jacquemart qui, non moins imperturbable que de coutume sous sa *caule* de fer rapiécée, acheva sa besogne sans paraître s'inquiéter ni même s'apercevoir de la présence

d'un témoin profane. Jacqueline, agenouillée aux degrés, gardait une immobilité parfaite, la pluie découlant de sa jupe de plomb attournée à la mode brabançonne, de sa gorgerette de tôle tuyautée comme une dentelle de Bruges, de son visage de bois verni comme les joues d'une poupée de Nuremberg. Je lui bégayais une humble question sur le diable et sur l'art, quand le bras de la Maritorne se débanda avec la précipitation soudaine et brutale d'un ressort, et, au bruit cent fois répercuté du lourd marteau qu'elle serrait du poing, la foule des abbés, des chevaliers, des bienfaiteurs qui peuplent de leurs gothiques momies les caveaux gothiques de l'église, afflua processionnellement autour de l'autel éblouissant de splendeurs vives et ailées de la crèche de Noël. La vierge noire (\*), la vierge des temps barbares, haute d'une coudée, à la tremblante couronne de fil d'or, à la robe raide d'empois et de perle, la vierge miraculeuse devant qui grésille une lampe d'argent, sauta en bas de sa chaire et

(\*) Cette image était déjà en grande vénération au XII<sup>e</sup> siècle. Elle est d'un bois noir, dur et pesant, qu'on croit être du châtaignier.

courut sur les dalles, de la vitesse d'un toton. Elle s'avancait des nefs profondes, à bonds gracieux et inégaux, accompagnée d'un petit saint Jean de cire et de laine qu'embrasa une étincelle et qui se fondit bleu et rouge. Jacqueline s'était armée de ciseaux pour tondre l'occiput de son enfant emmailloté ; un cierge éclaira au loin la chapelle du baptistère, et alors....

— Et alors ?

— Et alors le soleil qui luisait par un pertuis, les moineaux qui becquetaient mes vitres, et les cloches qui marmonnaient une antienne dans la nue m'éveillèrent. J'avais fait un rêve.

— Et le diable ?

— Il n'existe pas.

— Et l'art ?

— Il existe.

— Mais où donc ?

-- Au sein de Dieu! » — Et son œil où germait une larme sondait le ciel. — « Nous ne sommes, nous, monsieur, que les copistes du créateur. La plus magnifique, la plus triomphante, la plus glorieuse de nos œuvres éphémères n'est jamais que l'indigne contrefaçon, que le rayonnement éteint de la moindre de ses œuvres immortelles. Toute originalité est un aiglon qui ne brise la coquille de son œuf que dans les aires sublimes et foudroyantes du Sinai. — Oui, monsieur, j'ai longtemps cherché l'art absolu! O délire! ô folie! Regardez ce front ridé par la couronne de fer du malheur! Trente ans! et l'arcane que j'ai sollicité de tant de veilles opiniâtres, à qui j'ai immolé jeunesse, amour, plaisir, fortune, l'arcane gît, inerte et insensible, comme le vil caillou, dans la cendre de mes illusions! Le néant ne vivifie point le néant. »

Il se levait. Je lui témoignai ma commisération par un soupir hypocrite et banal.

— « Ce manuscrit, ajouta-t-il, vous dira combien d'instruments ont essayé mes lèvres avant d'arriver à celui qui rend la note pure et

expressive, combien de pinceaux j'ai usés sur la toile avant d'y voir naître la vague aurore du clair-obscur. Là sont consignés divers procédés nouveaux peut-être d'harmonie et de couleur, seul résultat et seule récompense qu'eussent obtenus mes élucubrations. Lisez-le ; vous me le rendrez demain. Six heures sonnent à la cathédrale ; elles chassent le soleil qui s'esquive le long de ces lilas. Je vais m'enfermer pour écrire mon testament. Bonsoir.

— Monsieur ! »

Bah ! il était loin. Je demeurai aussi coi et penaud qu'un président à qui son greffier aurait pris une puce chevauchant sur le nez. Le manuscrit était intitulé : *Gaspard de la Nuit, Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot.*

Le lendemain était un samedi. Personne à l'*Arquebuse* ; quelques juifs qui festoyaient le jour du Sabbat. Je courus par la ville m'informant de M. Gaspard de la Nuit à chaque passant. Les uns me répondaient : — « Oh ! vous plaisantez ! » — Les autres : — « Eh

qu'il vous torde le cou! » — Et tous aussitôt me plantaient là. J'abordai un vigneron de *la rue sain-felebar*, nabot et bossu, qui se carrait sur sa porte, en riant de mon embarras.

— « Connaissez-vous monsieur Gaspard de la Nuit ?

— Que lui voulez-vous, à ce garçon-là ?

— Je veux lui rendre un livre qu'il m'a prêté.

— Un grimoire !

— Comment ! un grimoire !... Enseignez-moi, je vous prie, son domicile.

— Là-bas, où pend ce pied de biche.

— Mais cette maison..... vous m'adressez à monsieur le curé.

— C'est que je viens de voir entrer chez lui la grande brune qui blanchit ses aubes et ses rabats !

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie que monsieur Gaspard de la Nuit s'attife quelquefois en jeune et jolie fille pour tenter les dévots personnages, — témoin son aventure avec saint Antoine, mon patron.

— Faites-moi grâce de vos malignités et dites-moi où est monsieur Gaspard de la Nuit.

— Il est en enfer, supposé qu'il ne soit pas ailleurs.

— Ah ! je m'avise enfin de comprendre !  
Quoi ! Gaspard de la Nuit serait..... ?

— Eh ! oui..... le diable !

— Merci, mon brave !..... Si Gaspard de la Nuit est en enfer, qu'il y rôtisse. J'imprime son livre. »

LOUIS BERTRAND.



## PRÉFACE

L'art a toujours deux faces anti-thétiques, médaille dont, par exemple, un côté accuserait la ressemblance de Paul Rembrandt et le revers celle de Jacques Callot. — Rembrandt est le philosophe à barbe blanche qui s'encolimaçonne en son réduit, qui absorbe sa pensée dans la méditation et dans la prière, qui ferme les yeux

pour se recueillir, qui s'entretient avec des esprits de beauté, de science, de sagesse et d'amour, et qui se consume à pénétrer les mystérieux symboles de la nature. — Callot, au contraire, est le lansquenet fanfaron et grivois qui se pavane sur la place, qui fait du bruit dans la taverne, qui caresse les filles de bohémiens, qui ne jure que par sa rapière et par son escopette, et qui n'a d'autre inquiétude que de cirer sa moustache. — Or, l'auteur de ce livre a envisagé l'art sous cette double personnification; mais il n'a point été trop exclusif, et voici, outre des fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot, des études sur Van Eyck, Lucas de Leyde, Albert Durer, Peeter Neef, Breughel de Velours, Breughel d'Enfer, Van Ostade, Gérard Dow, Sal-

vator Rosa, Murillo, Fusely et plusieurs autres maîtres de différentes écoles.

Et que si on demande à l'auteur pourquoi il ne parangonne point en tête de son livre quelque belle théorie littéraire, il sera forcé de répondre que M. Séraphin ne lui a pas expliqué le mécanisme de ses ombres chinoises, et que Polichinelle cache à la foule curieuse le fil conducteur de son bras. — Il se contente de signer son œuvre :

GASPARD DE LA NUIT.

100

A M. VICTOR HUGO

La gloire ne sait point ma demeure ignorée,  
Et je chante tout seul ma chanson éplorée,  
Qui n'a de charmes que pour moi.

CH. BRUGNOT. — *Ode.*

Nargue de vos esprits errants, dit Adam, je  
ne m'en inquiète pas plus qu'un aigle ne s'in-  
quiète d'une troupe d'oies sauvages ; tous ces  
êtres-là ont pris la fuite depuis que les chaires  
sont occupées par de braves ministres, et les  
creilles du peuple remplies de saintes doctrines.

WALTER-SCOTT. — *L'Abbé,*  
chap. XVI.

Le livre mignard de tes vers, dans cent  
ans comme aujourd'hui, sera le bien choyé  
des châtelaines, des damoiseaux et des

ménestrels, florilège de chevalerie, décameron d'amour qui charmera les nobles oisivetés des manoirs.

Mais le petit livre que je te dédie aura subi le sort de tout ce qui meurt, après avoir, une matinée peut-être, amusé la cour et la ville qui s'amuse de peu de chose.

Alors, qu'un bibliophile s'avise d'exhumer cette œuvre moisie et vermoulue, il y lira à la première page ton nom illustre qui n'aura point sauvé le mien de l'oubli.

Sa curiosité délivrera le frêle essaim de mes esprits qu'auront emprisonnés si longtemps des fermaux de vermeil dans une geôle de parchemin.

Et ce sera pour lui une trouvaille non moins précieuse que l'est pour nous celle

de quelque légende en lettres gothiques,  
écussonnée d'une licorne ou de deux  
cigognes.

Paris, 20 septembre 1836.



Les Fantaisies

de

Gaspard de la Nuit

¶ Ici commence le premier  
Livre des Fantaisies  
De Gaspard  
De la  
Nuit

*ÉCOLE FLAMANDE*



## HARLEM

Quand d'Amsterdam le coq d'or chantera,  
La poule d'or de Harlem pendera.

*Les Centuries de Nostradamus.*

Harlem, cette admirable bambochade  
qui résume l'école flamande, Harlem peint  
par Jean Breughel, Peeter Neef, David  
Téniers et Paul Rembrandt ;

Et le canal où l'eau t'eue tremble, et  
l'église où le vitrage d'or flamboie, et le

stoël (°) où sèche le linge au soleil, et les toits, verts de houblon ;

Et les cigognes qui battent des ailes autour de l'horloge de la ville, tendant le col du haut des airs et recevant dans leur bec les gouttes de pluie ;

Et l'insouciant bourguemestre qui caresse de la main son menton double, et l'amoureux fleuriste qui maigrit, l'œil attaché à une tulipe ;

Et la bohémienne qui se pâme sur sa mandoline, et le vieillard qui joue du Rommelpot (°°), et l'enfant qui enfle une vessie ;

Et les buveurs qui fument dans l'estaminet borgne, et la servante de l'hôtellerie qui accroche à la fenêtre un faisan mort.

(°) Balcon de pierre.

(°°) Instrument de musique.

## II

### LE MAÇON

Le maître Maçon. — Regardez ces bastions  
ces contreforts : on les dirait construits pour  
l'éternité.

SCHILLER. — *Guillaume-Tell.*

Le maçon Abraham Knupfer chante, la  
truelle à la main, dans les airs échafaudé,  
si haut que, lisant les vers gothiques du  
bourdon, il nivelle de ses pieds et l'église  
aux trente arc-boutants, et la ville aux  
trente églises.

Il voit les tarasques de pierre vomir l'eau des ardoises dans l'abîme confus des galeries, des fenêtres, des pendentifs, des clochetons, des tourelles, des toits et des charpentes, que tache d'un point gris l'aile échancrée et immobile du tiercelet.

Il voit les fortifications qui se découpent en étoile, la citadelle qui se rengorge comme une géline dans un tourteau, les cours des palais où le soleil tarit les fontaines, et les cloîtres des monastères où l'ombre tourne autour des piliers.

Les troupes impériales se sont logées dans le faubourg. Voilà qu'un cavalier tambourine là-bas. Abraham Knupfer distingue son chapeau à trois cornes, ses aiguillettes de laine rouge, sa cocarde traversée d'une ganse, et sa queue nouée d'un ruban.

Ce qu'il voit encore, ce sont des sou-

dards qui, dans le parc empanaché de gigantesques ramées, sur de larges pelouses d'émeraude, criblent de coups d'arquebuse un oiseau de bois fiché à la pointe d'un mai.

Et le soir, quand la nef harmonieuse de la cathédrale s'endormit couchée les bras en croix, il aperçut de l'échelle, à l'horizon, un village incendié par des gens de guerre, qui flamboyait comme une comète dans l'azur.

III

L'ÉCOLIER DE LEYDE

On ne saurait prendre trop de précautions  
par le temps qui court, surtout depuis que les  
faux monnoyeurs se sont établis dans ce pays-ci.

*Le Siège de Berg-op-zoom.*

Il s'assied dans son fauteuil de velours  
d'Utrecht, messire Blasius, le menton dans  
sa fraise de fine dentelle, comme une vo-  
laille qu'un cuisinier s'est rôtie sur une  
faïence.

Il s'assied devant sa banque pour compter la monnaie d'un demi-florin ; moi, pauvre écolier de Leyde, qui ai un bonnet et une culotte percés, debout sur un pied comme une grue sur un pal.

Voilà le trébuchet qui sort de la boîte de laque aux bizarres figures chinoises, comme une araignée qui, repliant ses longs bras, se réfugie dans une tulipe nuancée de mille couleurs.

Ne dirait-on pas, à voir la mine allongée du maître, trembler ses doigts décharnés découplant les pièces d'or, d'un voleur pris sur le fait et contraint, le pistolet sur la gorge, de rendre à Dieu ce qu'il a gagné avec le diable ?

Mon florin que tu examines avec défiance à travers la loupe est moins équivoque et louche que ton petit œil gris, qui fume comme un lampion mal éteint.

Le trébuchet est rentré dans sa boîte de laque aux brillantes figures chinoises, messire Blasius s'est levé à demi de son fauteuil de velours d'Utrecht, et moi, **saluant** jusqu'à terre, je sors à **reculons**, pauvre écolier de **Leyde** qui ai bas et chausses percés.

IV

LA BARBE POINTUE

Si l'on n'a la tête levée  
Le poil de la barbe frisé  
Et la moustache relevée,  
On est des dames méprisé.

*Les Poésies de  
d'Assoucy.*

Or, c'était fête à la synagogue, ténébreusement étoilée de lampes d'argent, et les rabbins, en robes et en lunettes, baisaient leurs talmuds, marmottant, nazillonnant, crachant ou se mouchant, les uns assis, les autres non.

Et voilà que tout à coup, parmi tant de barbes rondes, ovales, carrées, qui floconnaient, qui frisaient, qui exhalaient ambre et benjoin, fut remarquée une barbe taillée en pointe.

Un docteur nommé Elébotham, coiffé d'une meule de flanelle qui étincelait de pierreries, se leva et dit : « Profanation ! il y a ici une barbe pointue !

— Une barbe luthérienne ! — Un manteau court ! — Tuez le Philistin. » — Et la foule trépignait de colère dans les bancs tumultueux, tandis que le sacrificateur braillait : — « Samson, à moi ta mâchoire d'âne ! »

Mais le chevalier Melchior avait développé un parchemin authentiqué des armes de l'empire : — « Ordre, lut-il, d'arrêter le boucher Isaac van Heck, pour être l'assassin pendu, lui, pourceau d'Israël, entre deux pourceaux de Flandre. »

Trente hallebardiers se détachèrent à pas lourds et cliquetants de l'ombre du corridor. — « Feu de vos hallebardes », leur ricana le boucher Isaac. — Et il se précipita d'une fenêtre dans le Rhin.

## LE MARCHAND DE TULIPES

La tulipe est parmi les fleurs ce que le paon est parmi les oiseaux. L'une est sans parfum, l'autre est sans voix; l'une s'enorgueillit de sa robe, l'autre de sa queue.

*Le Jardin des fleurs rares et curieuses.*

Nul bruit, si ce n'est le froissement de feuillets de vélin sous les doigts du docteur Huyten, qui ne détachait les yeux de sa bible jonchée de gothiques enluminures que pour admirer l'or et le

pourpre de deux poissons captifs aux humides flancs d'un bocal.

Les battants de la porte roulèrent : c'était un marchand fleuriste qui, les bras chargés de plusieurs pots de tulipes, s'excusa d'interrompre la lecture d'un aussi savant personnage. •

— « Maître, dit-il, voici le trésor des trésors, la merveille des merveilles, un oignon comme il n'en fleurit jamais qu'un par siècle dans le sérail de l'empereur de Constantinople !

— Une tulipe ! s'écria le vieillard courroucé, une tulipe ! ce symbole de l'orgueil et de la luxure qui ont engendré dans la malheureuse cité de Wittemberg la détestable hérésie de Luther et de Mélanchthon ! »

Maître Huylden agrafa le fermail de sa

bible, rangea ses lunettes dans leur étui, et tira le rideau de la fenêtre, qui laissa voir au soleil une fleur de la passion avec sa couronne d'épines, son éponge, son fouet, ses clous et les cinq plaies de Notre-Seigneur.

Le marchand de tulipes s'inclina respectueusement et en silence, déconcerté par un regard inquisiteur du duc d'Albe dont le portrait, chef-d'œuvre d'Holbein, était appendu à la muraille.

VI

LES CINQ DOIGTS DE LA MAIN

Une honnête famille où il n'y a jamais eu de  
banqueroute, où personne n'a jamais été pendu.  
*La Parenté de Jean de Nivelles.*

Le pouce est ce gras cabaretier flamand,  
d'humeur goguenarde et grivoise, qui fume  
sur sa porte, à l'enseigne de la double  
bière de mars.

L'index est sa femme, virago sèche  
comme une merluche, qui dès le matin

soufflète sa servante dont elle est jalouse, et caresse la bouteille dont elle est amoureuse.

Le doigt du milieu est leur fils, compagnon dégrossi à la hache, qui serait soldat s'il n'était brasseur, et qui serait cheval s'il n'était homme.

Le doigt de l'anneau est leur fille, leste et agaçante Zerbine qui vend des dentelles aux dames et ne vend pas ses sourires aux cavaliers.

Et le doigt de l'oreille est le Benjamin de la famille, marmot pleureur, qui toujours se trimballa à la ceinture de sa mère comme un petit enfant pendu au croc d'une ogresse.

Les cinq doigts de la main sont la plus mirobolante giroflée à cinq feuilles qui ait jamais brodé les parterres de la noble cité de Harlem.

## LA VIOLE DE GAMBA

Il reconnut, à n'en pouvoir douter, la figure blême de son ami intime Jean-Gaspard Debureau, le grand paillasse des Funambules, qui le regardait avec une expression indéfinissable de malice et de bonhomie.

THÉOPHILE GAUTIER. — *Omphrius.*

Au clair de la lune,  
 Mon ami Pierrot,  
 Prête-moi ta plume  
 Que j'écrive un mot.  
 Ma chandelle est morte,  
 Je n'ai plus de feu ;  
 Ouvre-moi ta porte  
 Pour l'amour de Dieu.

*Chanson populaire.*

Le maître de chapelle eut à peine interrogé de l'archet la viole bourdonnante,

qu'elle lui répondit par un gargouillement burlesque de lazzi et de roulades, comme si elle eût eu au ventre une indigestion de comédie italienne.



C'était d'abord la duègne Barbara qui grondait cet imbécile de Pierrot d'avoir, le maladroit, laissé tomber la boîte à perruque de M. Cassandre et répandu toute la poudre sur le plancher.

Et M. Cassandre de ramasser piteusement sa perruque, et Arlequin de détacher au viédase un coup de pied dans le derrière, et Colombine d'essuyer une larme de fou rire, et Pierrot d'élargir jusqu'aux oreilles une grimace enfarinée.

Mais bientôt, au clair de la lune, Arlequin dont la chandelle était morte suppliait son ami Pierrot de tirer les verrous pour la lui rallumer, si bien que le traître

enlevait la jeune fille avec la cassette du  
vieux.



— « Au diable Job Hans le luthier qui  
m'a vendu cette corde ! s'écria le maître  
de chapelle recouchant la poudreuse viole  
dans son poudreux étui. » — La corde  
s'était cassée.

## VIII

### L'ALCHIMISTE

Notre art s'apprent en deux manières, c'est à sauoir par enseignement d'un maistre, bouche à bouche, et non autrement, ou par inspiration et réuélacion diuines ; ou bien par liures lesquelz sont moult obscurs et embrouillez ; et pour en iceux trouuer accordance et vérité moult conuient estre subtil, patient, studieux et vigilant.

*La Clef des secrets de filosofie  
de Pierre Vicot.*

Rien encore ! — Et vainement ai-je feuilleté pendant trois jours et trois nuits,

aux blafardes lueurs de la lampe, les livres hermétiques de Raymond Lulle.

Non, rien, si ce n'est, avec le sifflement de la cornue étincelante, les rires moqueurs d'un salamandre qui se fait un jeu de troubler mes méditations.

Tantôt il attache un pétard à un poil de ma barbe, tantôt il me décoche de son arbalète un trait de feu dans mon manteau.

Ou bien fourbit-il son armure, c'est alors la cendre du fourneau qui souffle sur les pages de mon formulaire et sur l'encre de mon écritoire.

Et la cornue toujours plus étincelante siffle le même air que le diable, quand saint Eloi lui tenaille le nez dans sa forge.

Mais rien encore ! — Et pendant trois

autres jours et trois autres nuits je feuilleterai, aux blafardes lueurs de la lampe, les livres hermétiques de Raymond Lulle !

IX

DÉPART POUR LE SABBAT

Elle se leva la nuit, et allumant de la chandelle print une bouëtte et s'oignit, puis avec quelques paroles elle fut transportée au sabbat.

JEAN BODIN. — *De la Démonomanie des Sorciers.*

Ils étaient là une douzaine qui mangeaient la soupe à la bière, et chacun d'eux avait pour cuillère l'os de l'avant-bras d'un mort.

La cheminée était rouge de braise, les chandelles champignonnaient dans la fumée, et les assiettes exhalaient une odeur de fosse au printemps.

Et lorsque Maribas riait ou pleurait, on entendait comme geindre un archet sur les trois cordes d'un violon démantibulé.

Cependant le soudard étala diaboliquement sur la table, à la lueur du suif, un grimoire où vint s'ébattre une mouche grillée.

Cette mouche bourdonnait encore lorsque, de son ventre énorme et velu, une araignée escalada les bords du magique volume.

Mais déjà sorciers et sorcières s'étaient envolés par la cheminée à califourchon, qui sur le balai, qui sur les pincettes, et Maribas sur la queue de la poêle.

Ici finit le premier  
 Livre des fantaisies  
 De Gaspard  
 De la  
 Nuit

Ici commence le deuxième  
Livre des fantaisies  
De Gaspard  
De la  
Nuit

*LE VIEUX PARIS*

1. The first part of the document is a list of names and titles.

2. The second part of the document is a list of dates and times.

3. The third part of the document is a list of locations.

## LES DEUX JUIFS

Vieux époux,  
Vieux jaloux,  
Tirez tous  
Les verrous.  
*Vieille chanson.*

Deux juifs, qui s'étaient arrêtés sous ma fenêtre, comptaient mystérieusement au bout de leurs doigts les heures trop lentes de la nuit.

— « Avez-vous de l'argent, Rabbi? demanda le plus jeune au plus vieux. —

Cette bourse, répondit l'autre, n'est point un grelot. »



Mais alors une troupe de gens se rua avec vacarme des bouges du voisinage ; et des cris éclatèrent sur mes vitraux comme les dragées d'une sarbacane.

C'étaient des turlupins qui couraient joyeusement vers la place du Marché, d'où le vent chassait des étincelles de paille et une odeur de roussi.

— « Ohé ! ohé ! Lanturelu ! Ma révérence à Madame la lune ! — Par ici, la cagoule du diable ! Deux juifs dehors pendant le couvre-feu ! — Assomme ! assomme ! aux juifs le jour, aux truands la nuit ! »



Et les cloches fêlées carillonnaient là-haut dans les tours de Saint-Eustache le gothique : — « Dindon, dindon, dormez-donc, dindon ! »

*A M. Louis Boulanger, peintre.*

II

LES GUEUX DE NUIT

J'endure  
Froidure  
Bien dure.

*La chanson du pauvre diable.*

— « Ohé! rangez-vous qu'on se chauffe!  
— Il ne te manque plus que d'enfourcher  
le foyer! Ce drôle a les jambes comme  
des pincettes.

— Une heure! — Il bise dru! — Savez-vous, mes chats-huants, ce qui fait la lune si claire? Les cornes des c.... qu'on y brûle.

— La rouge braise à brûler de la charbonnée! — Comme la flamme danse bleue sur les tisons! Ohé! quel est le ribaud qui a battu sa ribaude?

— J'ai le nez gelé! — J'ai les grèves rôties! — Ne vois-tu rien dans le feu, Choupille? — Oui! une hallebarde. — Et toi, Jeanpoil? — Un œil.

— Place, place à M. de la Chousserie!  
— Vous êtes là, Monsieur le procureur, chaudement fourré et ganté pour l'hiver!  
— Oui-dà! les matous n'ont pas d'engelures!

— Ah! voici messieurs du guet! — Vos bottes fument. — Et les tirelaines? —

Nous en avons tué deux d'une arquebuse ; les autres se sont échappés à travers la rivière. »



Et c'est ainsi que s'accoquinaient à un feu de brandons, avec des gueux de nuit, un procureur au parlement qui courait le guilledou, et les gascons du guet qui racontaient sans rire les exploits de leurs arquebuses détraquées.

III

LE FALOT

Le Masque. — Il fait noir ; prête-moi ta lanterne.

Mercurio. — Bah ! les chats ont pour lanterne leurs deux yeux.

*Une nuit de carnaval.*

Ah ! pourquoi me suis-je, ce soir, avisé qu'il y avait place à me blottir contre l'orage, moi petit follet de gouttière, dans le falot de Madame de Gourgouran !

Je riais d'entendre un esprit que trempait l'averse bourdonner autour de la mai-

son lumineuse, sans pouvoir trouver la porte par laquelle j'étais entré.

Vainement me suppliait-il, enrôlé et morfondu, de lui permettre au moins de rallumer son rat de cave à ma bougie pour chercher sa route.

Soudain le jaune papier de la lanterne s'enflamma, crevé d'un coup de vent dont gémirent dans la rue des enseignes pendantes comme des bannières.

— « Jésus ! miséricorde ! s'écria la béguine, se signant des cinq doigts. — Le diable te tenaille, sorcière, m'écriai-je, crachant plus de feu qu'un serpenteau d'artifice. »

Hélas ! moi qui, ce matin encore, rivalisais de grâces et de parures avec le chardonnet à oreillettes de drap écarlate du damoisel de Luynes !

#### IV

### LA TOUR NESLE

Il y avait à la tour de Nesle un corps-de-garde auquel se logeait le guet pendant la nuit.

BRANTOME.

« Valet de trèfle ! — Dame de pique ! de gagne ! » Et le soudard qui perdait envoya d'un coup de poing sur la table son enjeu au plancher.

Mais alors messire Hugues, le prévôt, cracha dans un brasier de fer avec la grimace d'un cagou qui a avalé une araignée en mangeant sa soupe

— « Pouah ! les chaircuitiers échaudent-ils leurs cochons à minuit ? Ventredieu ! c'est un bateau de feurre qui brûle en Seine ! »



L'incendie qui n'était d'abord qu'un innocent follet égaré dans les brouillards de la rivière fut bientôt un diable à quatre tirant le canon et force arquebusades au fil de l'eau.

Une foule innombrable de turlupins, de béquillards, de gueux de nuit accourus sur la grève, dansaient des giques devant la spirale de flamme et de fumée.

Et rougeoyaient face à face la tour de Nesle, d'où le guet sortit l'escopette sur l'épaule, et la tour du Louvre, d'où, par une fenêtre, le roi et la reine voyaient tout sans être vus.

## LE RAFFINÉ

En fendant, un raffiné.  
*Poésies de Scarron.*

« Mes crocs aiguisés en pointe ressemblent à la queue de la tarasque, mon linge est aussi blanc qu'une nappe de cabaret, et mon pourpoint n'est pas plus vieux que les tapisseries de la couronne.

» S'imaginerait-on jamais, à voir ma pimpante dégaîne, que la faim, logée dans

mon ventre, y tire, — la bourrelle! — une corde qui m'étrangle comme un pendu!

» Ah! si de cette fenêtre, où grésille une lumière, était seulement tombée dans la corne de mon feutre une mauviette rôtie au lieu de cette fleur fanée!

» La place Royale est ce soir, aux falots, claire comme une chapelle! — Gare la litière! — Fraîche limonade! — Macarons de Naples! — Or ça, petit, que je goûte avec le doigt ta truite à la sauce! Drôle! il manque des épices dans ton poisson d'avril.

» N'est-ce pas la Marion Delorme au bras du duc de Longueville? Trois bichons la suivent en jappant, elle a de beaux diamants dans les yeux, la jeune courtisane! — Il a de beaux rubis sur le nez, le vieux courtisan! »

Et le raffiné se panadait le poing sur sa hanche, coudoyant les promeneurs et souriant aux promeneuses. Il n'avait pas de quoi dîner ; il acheta un bouquet de violettes.

VI

L'OFFICE DU SOIR

Quand, vers Pâque ou Noël, l'église, aux nuits tombantes,  
S'emplit de pas confus et de cires flambantes.

VICTOR HUGO. — *Les Chants du  
Crépuscule.*

*Dixit Dominus Dominus meo : sede a dextris meis.  
Office des vêpres.*

Trente moines, épluchant feuillet par  
feuillet des psautiers aussi crasseux que  
leurs barbes, louaient Dieu et chantaient  
pouilles au diable.



— « Madame, vos épaules sont une touffe de lys et de roses. » Et comme le cavalier se penchait, il éborgna son valet du bout de son épée.

— « Moqueur! minaуда-t-elle, vous jouez-vous à me distraire? — Est-ce l'*Imitation de Jésus* que vous lisez, Madame? — Non, c'est le *Brelan d'Amour et de Galanterie.* »

Mais l'office était psalmodié. Elle ferma son livre et se leva de sa chaise. — « Al-lons-nous-en, dit-elle; assez prié pour au-jourd'hui! »



Et moi, pèlerin agenouillé à l'écart sous les orgues, il me semblait ouïr les anges descendre du ciel mélodieusement.

Je recueillais de loin quelques parfums  
de l'encensoir, et Dieu permettait que je  
glanasse l'épi du pauvre derrière sa riche  
moisson.

VII

LA SÉRÉNADE

La nuit, tous les chats sont gris.  
*Proverbe populaire.*

Un luth, une guitaronne et un hautbois.  
Symphonie discordante et ridicule. Ma-  
dame Laure à son balcon, derrière une  
jalousie. Point de lanternes dans la rue,  
point de lumières aux fenêtres. La lune  
encornée.



— « Est-ce-vous, d'Espignac ? — Hélas ! non. — C'est donc toi, mon petit Fleur-d'Amande ? — Ni l'un ni l'autre. — Comment ! encore vous, Monsieur de la Tournelle ? Bonsoir ! cherchez minuit à quatorze heures ! »

LES MUSICIENS DANS LEUR CAPE. — « Monsieur le conseiller en sera pour un rhume. — Mais le galant n'a donc pas frayeur du mari ? — Eh ! le mari est aux Iles. »

Cependant que chuchotait-on ensemble ? — « Cent louis par mois. — Charmant ! — Un carrosse avec deux heiducques. — Superbe ! — Un hôtel dans le quartier des princes ! — Magnifique ! — Et mon cœur fourré d'amour. — Oh ! la jolie pantoufle à mon pied ! »

LES MUSICIENS TOUJOURS DANS LEUR  
CAPE. — « J'entends rire Madame Laure. —  
La cruelle s'humanise. — Oui-dà ! l'art  
d'Orphœus attendrissait les tigres dans  
les temps fabuleux ! »

MADAME LAURE. — « Approchez, mon  
mignon, que je vous glisse ma clef au nœud  
d'un ruban ! » Et la perruque de Monsieur  
le conseiller se mouilla d'une rosée que  
ne distillaient pas les étoiles. — « Ohé !  
Gueudespin, cria la maligne femelle en  
fermant le balcon, empoignez-moi un  
fouet, et courez vite essuyer Monsieur ! »

VIII

MESSIRE JEAN

Grave personnage dont la chaîne d'or et la baguette blanche annonçaient l'autorité.

WALTER-SCOTT. — *L'Abbé*,  
Chap. IV.

— « Messire Jean, lui dit la reine, allez voir dans la cour du palais pourquoi ces deux lévriers se livrent bataille ! » Et il y alla.

Et quand il y fut, le sénéchal tança d'une verte manière les deux lévriers qui se disputaient un os de jambon.

Mais ceux-ci, tirillant ses grègues noires et mordant ses bas rouges, le culbutèrent comme un goutteux sur ses crosses.

— « Holà! holà! à mon aide! » Et les pertuisaniers de la porte accoururent, que le museau des deux efflanqués avait fouillé déjà la friande escarcelle du bonhomme.

Cependant la reine se pâmait de rire à une fenêtre, dans sa haute guimpe de Malines aussi raide et plissée qu'un éventail.

— « Et pourquoi se battaient-ils, messire? — Ils se battaient, Madame, l'un maintenant contre l'autre que vous êtes la plus belle, la plus sage et la plus grande princesse de l'univers. »

*A M. Sainte-Beuve.*

IX

LA MESSE DE MINUIT

Christus natus est nobis; venite, adoremus.  
*La Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Nous n'avons ni fen ni lieu.  
Donnez-nous la part à Dieu.  
*Vieille chanson.*

La bonne dame et le noble sire de Chateaufieux rompaient le pain du soir, Monsieur l'aumônier bénissant la table, quand se fit entendre un bruit de sabots à la

porte. C'étaient de petits enfants qui chantèrent un Noël.

— « Bonne dame de Chateaufieux, hâtez-vous, la foule s'achemine à l'église ; hâtez-vous, de peur que le cierge qui brûle sur votre prie-Dieu, dans la chapelle des Anges, ne s'éteigne en étoilant de ses gouttes de cire les heures de vélin et le carreau de velours ! — voici la première volée des cloches pour la messe de minuit !

— Noble sire de Chateaufieux, hâtez-vous, de peur que le sire de Grugel, qui passe là-bas avec sa lanterne de papier, n'aille s'emparer en votre absence de la place d'honneur au banc des confrères de saint Antoine ! — voici la seconde volée des cloches pour la messe de minuit !

— Monsieur l'aumônier, hâtez-vous ! les orgues grondent, les chanoines psal-



modient, hâtez-vous, les fidèles sont assemblées et vous êtes encore à table! — voici la troisième volée des cloches pour la messe de minuit! »

Les petits enfants soufflaient dans leurs doigts, mais ils ne se morfondirent pas longtemps à attendre, et sur le seuil gothique, blanc de neige, Monsieur l'aumônier les régala, au nom des maîtres du logis, chacun d'une gaufre et d'une maille.



Cependant aucune cloche ne tintait plus. La bonne dame plongea dans un manchon ses mains jusqu'aux coudes, le noble sire couvrit ses oreilles d'un mortier, et l'humble prêtre, encapuchonné d'une aumusse, marcha derrière, son missel sous le bras.

## LE BIBLIOPHILE

Un Elzevir lui causait de douces émotions ;  
mais ce qui le plongeait dans un ravissement  
extatique, c'était un Henri Etienne.

*Biographie de Martin Spickler.*

Ce n'était pas quelque tableau de l'école  
flamande, un David Téniers, un Breughel  
d'Enfer, enfumé à n'y pas voir le diable.

C'était un manuscrit rongé des rats par  
les bords, d'une écriture tout enchevêtrée  
et d'une encre bleue et rouge.

— « Je soupçonne l'auteur, dit le bibliophile, d'avoir vécu vers la fin du règne de Louis XII, ce roi de paternelle et plantureuse mémoire.

» Oui, continua-t-il d'un air grave et méditatif, oui, il aura été clerc dans la maison des sires de Chateauneuf. »

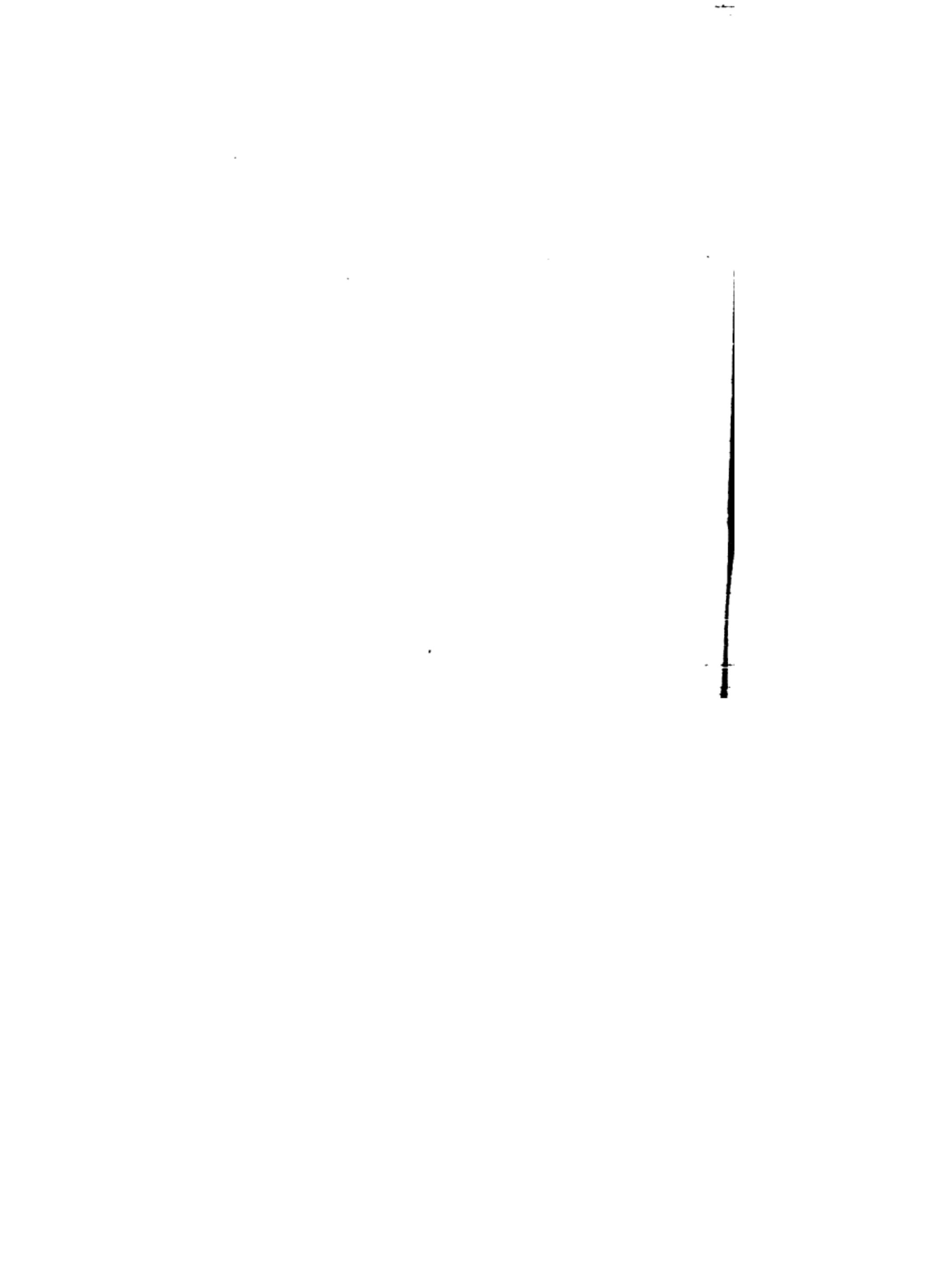
Ici il feuilleta un énorme in-folio ayant pour titre : *Le Nobiliaire de France*, dans lequel il ne trouva mentionnés que les sires de Chateauneuf.

— « N'importe, dit-il un peu confus, Chateauneuf et Chateauneuf ne sont qu'un même château. Aussi bien il est temps de débaptiser le Pont-Neuf. »

ICI FINIT LE DEUXIÈME  
LIVRE DES FANTAISIES  
DE GASPARD  
DE LA  
NUIT

Ici commence le troisieme  
Livre des fantaisies  
De Gaspard  
De la  
Huit

*LA NUIT ET SES PRESTIGES*



## LA CHAMBRE GOTHIQUE

Nox et solitudo plenæ sunt diabolo.  
*Les Pères de l'Église.*

La nuit, ma chambre est pleine de diables.

« Oh ! la terre, — murmurai-je à la nuit,  
— est un calice embaumé dont le pistil  
et les étamines sont la lune et les étoiles ! »

Et, les yeux lourds de sommeil, je fermai la fenêtre qu'incrusta la croix du cal-

vaine, noire dans la jaune auréole des vitraux.



Encore, — si ce n'était à minuit, — l'heure blasonnée de dragons et de diables! — que le gnome qui se soûle de l'huile de ma lampe!

Si ce n'était que la nourrice qui berce avec un chant monotone, dans la cuirasse de mon père, un petit enfant mort-né!

Si ce n'était que le squelette du lansquenet emprisonné dans la boiserie, et heurtant du front, du coude et du genou!

Si ce n'était que mon aïeul qui descend en pied de son cadre vermoulu, et trempe son gantelet dans l'eau bénite du bénitier!

Mais c'est Scarbo qui me mord au cou,

et qui, pour cautériser ma blessure sanglante, y plonge son doigt de fer rougi à la fournaise !

## SCARBO

Mon Dieu, accordez-moi, à l'heure de ma mort,  
les prières d'un prêtre, un linceul de toile, une  
bière de sapin et un lieu sec.

*Les patenôtres de Monsieur  
le Maréchal.*

« Que tu meures absous ou damné,  
marmottait Scarbo cette nuit à mon  
oreille, tu auras pour linceul une toile  
d'araignée, et j'ensevelirai l'araignée avec  
toi !

— Oh ! que du moins j'aie pour linceul,  
lui répondais-je les yeux rouges d'avoir

tant pleuré, — une feuille du tremble  
dans laquelle me bercera l'haleine du lac.

— Non ! — ricanait le nain railleur, —  
tu serais la pâture de l'escarbot qui chasse,  
le soir, aux moucheron aveuglés par le  
soleil couchant !

— Aimes-tu donc mieux, lui répliquais-  
je larmoyant toujours, — aimes-tu donc  
mieux que je sois sucé d'une tarentule à  
la trompe d'éléphant ?

— Eh bien, — ajouta-t-il, — console-  
toi, tu auras pour linceul les bandelettes  
tachetées d'or d'une peau de serpent, dont  
je t'emmailoterai comme une momie.

» Et de la crypte ténébreuse de Saint-  
Bénigne, où je te coucherai debout contre  
la muraille, tu entendras à loisir les petits  
enfants pleurer dans les limbes. »

III

LE FOU

l'n carolus, ou bien encor,  
Si l'aimez mieux, un agneau d'or.  
*Manuscrits de la Biblio-  
thèque du roi.*

La lune peignait ses cheveux avec un  
démêloir d'ébène qui argentait d'une pluie  
de vers luisants les collines, les prés et les  
bois.



Scarbo, gnome dont les trésors foison-  
nent, vannait sur mon toit, au cri de la

girouette, ducats et florins qui sautaient en cadence, les pièces fausses jonchant la rue.

Comme ricana le fou qui vague, chaque nuit, par la cité déserte, un œil à la lune et l'autre — crevé !

— « Foin de la lune ! grommela-t-il, ramassant les jetons du diable, j'achèterai le pilori pour m'y chauffer au soleil. »



Mais c'était toujours la lune, la lune qui se couchait, — et Scarbo monnoyait sourdement dans ma cave ducats et florins à coups de balancier.

Tandis que, les deux cornes en avant, un limaçon qu'avait égaré la nuit cherchait sa route sur mes vitraux lumineux.

IV

LE NAIN

— Toi, à cheval!

— Eh! pourquoi pas? j'ai si souvent galopé  
sur un lévrier du laird de Linlithgow!

*Ballade écossaise.*

J'avais capturé de mon séant, dans l'ombre de mes courtines, ce furtif papillon, éclos d'un rais de la lune ou d'une goutte de rosée.

Phaiène palpitante qui, pour dégager ses ailes captives entre mes doigts, me payait une rançon de parfums !

Soudain la vagabonde bestiole s'envolait, abandonnant dans mon giron, — ô horreur ! — une larve monstrueuse et difforme à tête humaine !



— « Où est ton âme, que je chevauche !  
— Mon âme, haquenée boiteuse des fatigues du jour, repose maintenant sur la litière dorée des songes. »

Et elle s'échappait d'effroi, mon âme, à travers la livide toile d'araignée du crépuscule, par-dessus de noirs horizons dentelés de noirs clochers gothiques.

Mais le nain, pendu à sa fuite hennissante, se roulait comme un fuseau dans les quenouillées de sa blanche crinière

v

## LE CLAIR DE LUNE

Réveillez-vous, gens qui dormez,  
Et priez pour les trépassés.  
*Le cri du crieur de nuit.*

Oh ! qu'il est doux, quand l'heure trem-  
ble au clocher, la nuit, de regarder la lune  
qui a le nez fait comme un carolus d'or !

★

Deux ladres se lamentaient sous ma  
fenêtre, un chien hurlait dans le carrefour,

et le grillon de mon foyer vaticinait tout bas.

Mais bientôt mon oreille n'interrogea plus qu'un silence profond. Les lépreux étaient rentrés dans leurs chenils, aux coups de Jacquemart qui battait sa femme.

Le chien avait enfilé une venelle, devant les pertuisanes du guet enrrouillé par la pluie et morfondu par la bise.

Et le grillon s'était endormi, dès que la dernière bluette avait éteint sa dernière lueur dans la cendre de la cheminée.

Et moi, il me semblait, — tant la fièvre est incohérente, — que la lune, grimant sa face, me tirait la langue comme un pendu !

VI

LA RONDE SOUS LA CLOCHE

C'était un bâtiment lourd, presque carré, entouré de ruines, et dont la tour principale, qui possédait encore son horloge, dominait tout le quartier.

FENIMORE COOPER.

Douze magiciens dansaient une ronde sous la grosse cloche de Saint-Jean. Ils évoquèrent l'orage l'un après l'autre, et du fond de mon lit je comptai avec épouvante douze voix qui traversèrent processionnellement les ténèbres.

Aussitôt la lune courut se cacher derrière les nuées, et une pluie mêlée d'éclairs et de tourbillons fouetta ma fenêtre, tandis que les girouettes criaient comme des grues en sentinelle sur qui crève l'averse dans les bois.

La chanterelle de mon luth, appendu à la cloison, éclata ; mon chardonneret battit de l'aile dans sa cage ; quelque esprit curieux tourna un feuillet du Roman de la Rose qui dormait sur mon pupitre.

Mais soudain gronda la foudre au haut de Saint-Jean. Les enchanteurs s'évanouirent frappés à mort, et je vis de loin leurs livres de magie brûler comme une torche dans le noir clocher.

Cette effrayante lueur peignait des rouges flammes du purgatoire et de l'enfer les murailles de la gothique église, et pro-

longeait sur les maisons voisines l'ombre  
de la statue gigantesque de Saint-Jean.

Les girouettes se rouillèrent ; la lune  
fondit les nuées gris de perles ; la pluie ne  
tomba plus que goutte à goutte des bords  
du toit, et la brise, ouvrant ma fenêtre  
mal close, jeta sur mon oreiller les fleurs  
de mon jasmin secoué par l'orage.

VII

UN RÊVE

J'ai rêvé tant et plus, mais je n'y entends note.  
*Pentagruel*, livre III.

Il était nuit. Ce furent d'abord, — ainsi j'ai vu, ainsi je raconte, — une abbaye aux murailles lézardées par la lune, — une forêt percée de sentiers tortueux, — et le Morimont (\*) grouillant de capes et de chapeaux.

(\*) C'est à Dijon, de temps immémorial, la place aux exécutions.

Ce furent ensuite, — ainsi j'ai entendu, ainsi je raconte, — le glas funèbre d'une cloche auquel répondaient les sanglots funèbres d'une cellule, — des cris plaintifs et des rires féroces dont frissonnait chaque feuille le long d'une ramée, — et les prières bourdonnantes des pénitents noirs qui accompagnaient un criminel au supplice.

Ce furent enfin, — ainsi s'acheva le rêve, ainsi je raconte, — un moine qui expirait couché dans la cendre des agonisants, — une jeune fille qui se débattait pendue aux branches d'un chêne, — et moi que le bourreau liait échevelé sur les rayons de la roue.

Dom Augustin, le prieur défunt, aura, en habit de cordelier, les honneurs de la chappelle ardente; et Marguerite, que son amant a tuée, sera ensevelie dans sa

blanche robe d'innocence, entre quatre  
cierges de cire.

Mais moi, la barre du bourreau s'était,  
au premier coup, brisée comme un verre,  
les torches des pénitents noirs s'étaient  
éteintes sous des torrents de pluie, la  
foule s'était écoulee avec les ruisseaux  
débordés et rapides, — et je poursuivais  
d'autres songes vers le réveil.

## VIII

### MON BISAIEUL

Tout dans cette chambre était encore dans le même état, si ce n'est que les tapisseries y étaient en lambeaux, et que les araignées y tissaient leurs toiles dans la poussière.

WALTER-SCOTT. — *Woodstock.*

Les vénérables personnages de la tapisserie gothique, remuée par le vent, se saluèrent l'un l'autre, et mon bisaïeul entra dans la chambre, — mon bisaïeul mort il y aura bientôt quatre-vingts ans !

Là, — c'est là, devant ce prie-Dieu qu'il s'agenouilla, mon bisaïeul le conseiller, baisant de sa barbe ce jaune missel étalé à l'endroit de ce ruban.

Il marmotta des oraisons tant que dura la nuit, sans décroiser un moment ses bras de son camail de soie violette, sans obliquer un regard vers moi, sa postérité, qui étais couché dans son lit, son poudreux lit à baldaquin!

Et je remarquais avec effroi que ses yeux étaient vides, bien qu'il parût lire, — que ses lèvres étaient immobiles, bien que je l'entendisse prier, — que ses doigts étaient décharnés, bien qu'ils scintillassent de pierreries!

Et je me demandais si je veillais ou si je dormais, — si c'étaient les pâleurs de la lune ou de Lucifer, — si c'était minuit ou le point du jour!

IX

ONDINE

. . . . . Je croyais entendre  
Une vague harmonie enchanter mon sommeil,  
Et près de moi s'épandre un murmure pareil  
Aux chants entrecoupés d'une voix triste et tendre.

CH. BRUGNOT. — *Les deux Génies*

— « Ecoute! — Ecoute! — C'est moi,  
c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau  
les losanges sonores de ta fenêtre illumi-  
née par les mornes rayons de la lune; et  
voici, en robe de moire, la dame châtelaine

qui contemple à son balcon la belle nuit étoitée et le beau lac endormi.

» Chaque flot est un ondin qui nage dans le courant, chaque courant est un sentier qui serpente vers mon palais, et mon palais est bâti fluide, au fond du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l'air.

» Ecoute! — Ecoute! — Mon père bat l'eau coassante d'une branche d'aulne verte, et mes sœurs caressent de leurs bras d'écume les fraîches files d'herbes, de nénuphars et de glaïeuls, ou se moquent du saule caduc et barbu qui pêche à la ligne. »



Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau à mon doigt, pour être l'époux d'une Ondine, et de visiter

avec elle son palais, pour être le roi des lacs.

Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.

X

## LA SALAMANDRE

Il jeta dans le foyer quelques frondes de  
houx bénit, qui brûlèrent en craquetant.

CH. NODIER. — *Trilby*.

— « Grillon, mon ami, es-tu mort, que  
tu demeures sourd au bruit de mon sifflet,  
et aveuglé à la lueur de l'incendie ? »

Et le grillon, quelque affectueuses que  
fussent les paroles de la salamandre, ne

répondait point, soit qu'il dormit d'un magique sommeil, ou bien soit qu'il eût fantaisie de bouder.

« Oh ! chante-moi ta chanson de chaque soir dans ta logette de cendre et de suie, derrière la plaque de fer écussonnée de trois fleurs de lys héraldique ! »

Mais le grillon ne répondait point encore, et la salamandre éplorée tantôt écoutait si ce n'était point sa voix, tantôt bourdonnait avec la flamme aux changeantes couleurs rose, bleue, rouge, jaune, blanche et violette.

« Il est mort, il est mort, le grillon mon ami ! » Et j'entendais comme des soupirs et des sanglots, tandis que la flamme, livide maintenant, décroissait dans le foyer attristé.

« Il est mort ! Et puisqu'il est mort, je

veux mourir ! » Les branches de sarment  
étaient consumées; la flamme se traîna sur  
la braise en jetant son adieu à la crémail-  
lère, et la salamandre mourut d'inanition.

## XI

## L'HEURE DU SABBAT

Qui passe donc si tard à travers la vallée ?

H. DE LATOUCHE. — *Le  
Roi des Aulnes.*

C'est ici ! et déjà, dans l'épaisseur des  
halliers, qu'éclaire à peine l'œil phospho-  
rique du chat sauvage tapi sous les  
ramées ;

Aux flancs des rocs qui trempent dans la nuit des précipices leur chevelure de broussailles, ruisselante de rosée et de vers luisants ;

Sur le bord du torrent qui jaillit en blanche écume au front des pins, et qui bruine en grise vapeur au front des châteaux ;

Une foule se rassemble innombrable, que le vieux bûcheron attardé par les sentiers, sa charge de bois sur le dos, entend et ne voit pas.

Et de chêné en chêne, de butte en butte, se répondent mille cris confus, lugubres, effrayants : « Hum ! hum ! — Schup ! schup ! — Coucou ! coucou ! »

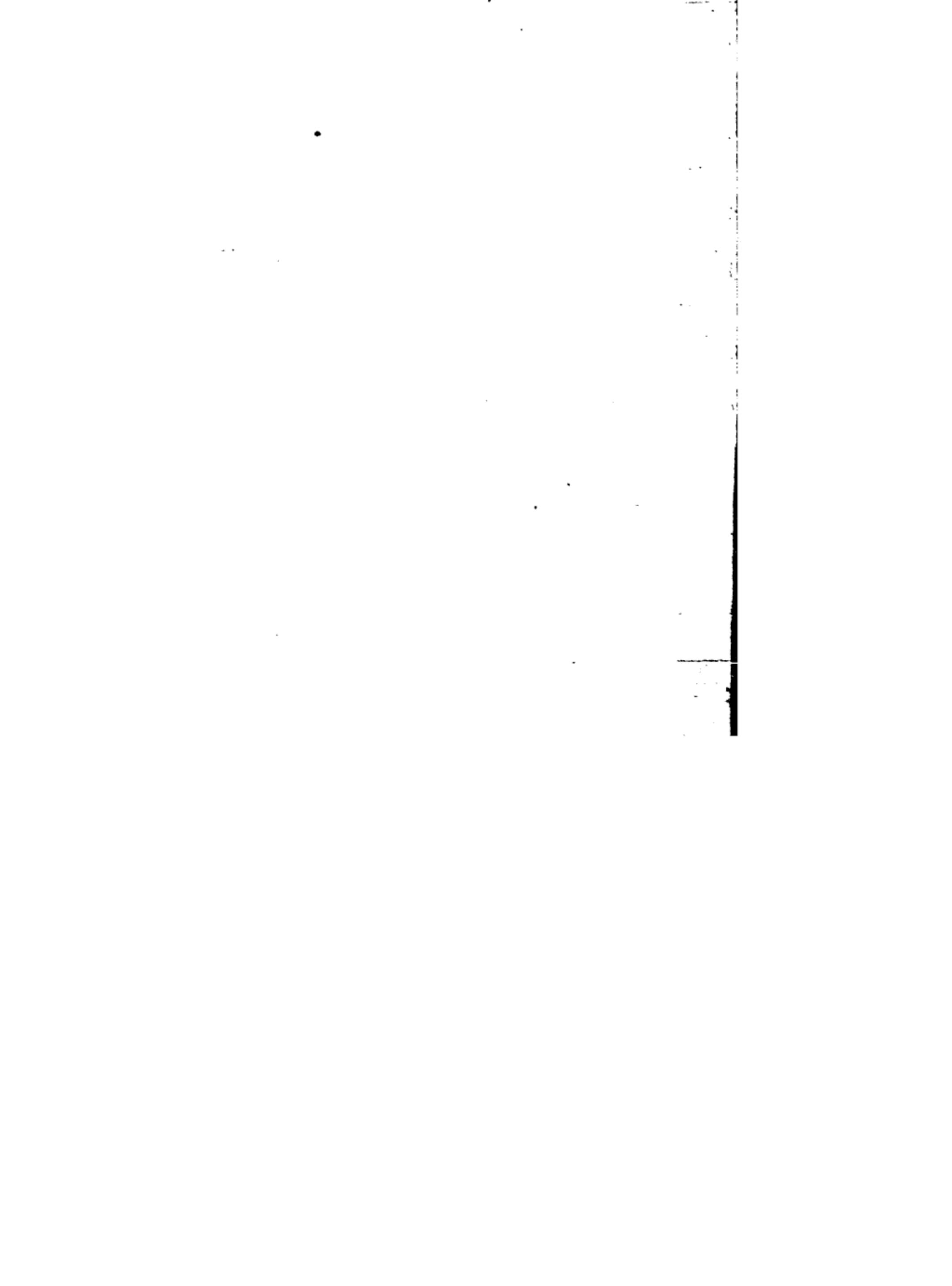
C'est ici le gibet ! — Et voilà paraître dans la brume un juif qui cherche quel-

que chose parmi l'herbe mouillée, à l'é-  
clat doré d'une main de gloire.

Ici finit le troisieme  
Livre des fantaisies  
De Gaspard  
De la  
Fuit

Ici commence le quatrième  
Livre des Fantaisies  
De Gaspard  
De la  
Huit

*LES CHRONIQUES*



## MAITRE OGIER

(1407)

Le dit roy Charles sixiesme du nom fust très débonnaire et moult aimé; et le populaire n'avait en grand'haine que les ducs d'Orléans et de Bourgogne qui imposaient de tailles excessives par tout le royaume.

*Les Annales et Chroniques de France, depuis la guerre de Troyes jusques au roy Loys unzième du nom, par maître Nicolle Gilles.*

— « Sire, demanda maître Ogier au roi qui regardait par la petite fenestre de son oratoire le vieux Paris egayé d'un rayon de soleil, oyez-vous point s'ébattre, dans

la cour de votre Louvre, ces passereaux gourmands emmi cette vigne rameuse et feuillue ?

— Oui-dà ! répondit le roi, c'est un ramage bien divertissant.

— Cette vigne est en votre courtil ; cependant point n'aurez-vous le profit de la cueillette, répliqua maître Ogier avec un bénin sourire ; passereaux sont d'effrontés larrons, et tant leur plaît la picorée qu'ils seront toujours picoreurs. Il vendangeront pour vous votre vigne.

— Oh ! nenni, mon compère ! je les chasserai, s'écria le roi ! »

Il approcha de ses lèvres le sifflet d'ivoire qui pendait à un anneau de sa chaîne d'or, et en tira des sons si aigus et si perçants que les passereaux s'envolèrent dans les combles du palais.

— « Sire, dit alors maître Ogier, permettez que je déduise de ceci une affabulation. Ces passereaux sont vos nobles, cette vigne est le peuple. Les uns banquetent aux dépens de l'autre. Sire, qui gruge le vilain gruge le seigneur. Assez de déprédations ! Un coup de sifflet, et vendangez vous-même votre vigne. »

Maître Ogier roulait sur ses doigts d'un air embarrassé la corne de son bonnet. Charles VI hocha tristement la tête ; et serrant la main au bourgeois de Paris : — « Vous êtes un preud'homme ! » soupira-t-il.

## LA POTERNE DU LOUVRE

Ce nain était paresseux, fantasque  
méchant ; mais il était fidèle, et ses services  
étaient agréables à son maître.

WALTER-SCOTT. — *Le Lai  
du ménestrel.*

Cette petite lumière avait traversé la  
Seine gelée, sous la tour de Nesle, et  
maintenant elle n'était plus éloignée que  
d'une centaine de pas, dansant parmi le  
brouillard, ô prodige infernal ! avec un

grésillement semblable à un rire moqueur.

« Qui est-ce là ? » cria le suisse de garde au guichet de la poterne du Louvre.

La petite lumière se hâtait d'approcher et ne se hâtait pas de répondre. Mais bientôt apparut une figure de nabot habillée d'une tunique à paillettes d'or et coiffée d'un bonnet à grelot d'argent, dont la main balançait un rouge lumignon dans les losanges vitrés d'une lanterne.

« Qui est-ce là ? » répéta le suisse d'une voix tremblante, son arquebuse couchée en joue.

Le nain moucha la bougie de sa lanterne, et l'arquebusier distingua des traits ridés et amaigris, des yeux brillants de malice et une barbe blanche de givre.

« Ohé ! ohé ! l'ami, gardez-vous bien de bouter le feu à votre escopette. Là, là ! sang de Dieu ! Vous ne respirez que morts et carnage ! s'écria le nain d'une voix non moins émue que celle du montagnard.

— L'ami vous-même ! Ouf ! Mais qui donc êtes-vous ? » demanda le suisse un peu rassuré. Et il replaçait à son chapeau de fer la mèche de son arquebuse.

— « Mon père est le roi Nacbuc et ma mère la reine Nacbuca. Ioup ! ioup ! iou ! » répondit le nain, tirant la langue d'un empan et pirouettant deux tours sur un pied.

Cette fois le soudard claqua des dents. Heureusement il se ressouvint qu'il avait un chapelet pendu à son ceinturon de buffle.

— « Si votre père est le roi Nacbuc,

*pater noster*, et votre mère la reine Nac-  
buca, *qui es in cælis*, vous êtes donc le  
diable, *sanctificetur nomen tuum?* balbu-  
tia-t-il demi-mort de frayeur.

— Eh non ! dit le porte-falot, je suis le  
nain de Monseigneur le roi qui arrive  
cette nuit de Compiègne, et qui me dé-  
pêche devant pour faire ouvrir la pouterne  
du Louvre. Le mot de passe est : Dame  
Anne de Bretagne et saint Aubin du  
Cormier. »

### III

## LES FLAMANDS

*Les Flamands, gent mutine et lète.*

*Mémoires d'Olivier de la  
Marche.*

La bataille durait depuis none, quand ceux de Bruges lâchèrent le pied et tournèrent le dos. Il y eut alors, d'une part si épais désarroi, et de l'autre si rude poursuite, qu'au passage du pont bon nombre de révoltés croûlèrent pêle-mêle, hommes, étendards, chariots, dans la rivière.

Le comte entra le lendemain dans Bruges avec une merveilleuse cohue de chevaliers. Le précédaient ses hérauts d'armes qui sonnaient horriblement de la trompette. Quelques pillards, la dague au poing, couraient çà et là, et devant eux fuyaient des pourceaux épouvantés.

C'est vers l'hôtel de ville que se dirigeait la cavalcade hennissante. Là s'agenouillèrent le bourguemestre et les échevins, criant merci, mantels et chaperons par terre. Mais le comte avait juré, les deux doigts sur la Bible, d'exterminer le sanglier rouge dans sa bauge.

« Monseigneur !

— Ville brûlée !

— Monseigneur !

— Bourgeois pendus ! »

On ne bouta le feu qu'à un faubourg de la ville, on ne pendit aux gibets que les capitaines de la milice, et le sanglier rouge fut effacé des bannières. Bruges s'était racheté pour cent mille écus d'or.

IV

LA CHASSE

(1412)

Allons ! courre un petit le cerf, ce luy dit-il.

*Poésies inédites.*

Et la chasse allait, allait, claire étant  
la journée, par les monts et les vaux, par  
les champs et les bois ; les varlets courant,  
les trompes fanfarant, les chiens aboyant,  
les faucons volant, et les deux cousins  
côte à côte chevauchant, et perçant de

leurs épieux cerfs et sangliers dans la ramée, de leurs arbalètes hérons et cigognes dans les airs.

« Cousin, dit Hubert à Regnault, il me semble que, pour avoir scellé notre paix ce matin, vous n'êtes guère en gaité de cœur ?

— Oui-dà ! » lui répondit-on.

Regnault avait l'œil rouge d'un fou ou d'un damné ; Hubert était soucieux ; et la chasse toujours allait, toujours allait, claire étant la journée, par les monts et les vaux, par les champs et les bois.

Mais voilà que soudain une troupe de gens de pied, embusqués dans la baume des fées, se rua, la lance bas, sur la chasse joyeuse. Regnault dégaina son épée, et ce fut, — signez-vous d'horreur ! — pour en bâiller plusieurs coups au travers du corps de son cousin, qui vida les étriers.

« Tue, tue ! » criait le Ganelon.

Notre-Dame ! quelle pitié ! -- Et la chasse n'allait plus, claire étant la journée, par les monts et les vaux, par les champs et les bois.

Devant Dieu soit l'âme d'Hubert sire de Maugiron, piteusement meurtri le troisième jour de juillet, l'an quatorze cent douze ; et les diables aient l'âme de Regnault sire de l'Aubépine, son cousin et son meurtrier ! Amen.

## LES REITRES

Or, un jour Hilarion fut tenté par un démon femelle qui lui présenta une coupe de vin et des fleurs.

*Vies des Pères du désert.*

Trois reîtres noirs, troussés chacun d'une bohémienne, essayaient, vers minuit, de s'introduire au moustier avec la clef de quelque ruse.

« Holà ! holà ! »

C'était un d'eux qui se haussait debout sur l'étrier.

« Holà ! un gîte contre l'orage ! Quelle méfiance avez-vous ? regardez au pertuis. Ces mignonnes qui nous lient en croupe, ces barillets que nous guindons en bandouillère, ne sont-ce point filies de quinze ans et vin à boire ? »

Le moustier semblait dormir.

« Holà ! holà ! »

C'était une d'elles grelottant de froid.

« Holà ! un gîte, au nom de la benoîte mère du Sauveur ! Nous sommes des pèlerins fourvoyés. La vitre de nos reliquaires, le bord de nos chaperons, les plis de nos manteaux ruissellent de pluie, et nos destriers, qui trébüchent de fatigue, ont perdu leurs fers par les chemins. »

Une clarté rayonna au mitan fendu de la porte.

« Arrière, démons de la nuit ! »

C'étaient le prier et ses moines processionnellement armés de cierges.

« Arrière, filles du mensonge ! Dieu nous garde, si vous êtes chair et os, et si vous n'êtes pas fantômes, d'héberger en notre pourpris des païennes ou tout au moins des schismatiques !

— Sus ! sus ! — crièrent les ténébreux cavaliers, — sus ! sus ! » Et leur galop fut balayé au loin dans le tourbillon du vent, de la rivière et des bois.

« Rebouter ainsi des pécheresses de quinze ans que nous aurions induites en pénitence ! grommelait un jeune moine blond et bouffi comme un chérubin.

— Frère! lui murmura l'abbé dans le  
cornet de l'oreille, vous oubliez que Ma-  
dame Aliénor et sa nièce nous attendent  
là-haut pour les confesser. »

VI

LES GRANDES COMPAGNIES

(1364)

Urbem ingredientur, per muros current  
domos conscendent, per fenestras intrabunt,  
quasi fur.

*Le prophète JOEL,*  
chap. II, v. 9.

I

Quelques maraudours, égarés dans les  
bois, se chauffaient à un feu de veille  
autour duquel s'épaississaient la ramée,  
les ténèbres et les fantômes.

« Oyez la nouvelle ! dit un arbalétrier. Le roi Charles cinquième nous dépêche messire Bertrand du Guesclin avec des paroles d'appointement ; mais on n'englué pas le diable comme un merle à la pipée. »

Ce ne fut qu'un rire dans la bande, et cette gaieté sauvage redoubla encore, lorsqu'une cornemuse qui se désenflait pleurnicha comme un marmot à qui perce une dent.

« Qu'est ceci ? répliqua enfin un archer, n'êtes-vous pas las de cette vie oisive ? Avez-vous pillé assez de châteaux, assez de monastères ? Moi je ne suis ni saoul, ni repu. Foin de Jacques d'Arquiel, notre capitaine ! — Le loup n'est plus qu'un lévrier. — Et vive messire Bertrand du Guesclin, s'il me soudoie à ma taille et me rue par les guerres ! »

Ici la flamme des tisons rougeoya et

bleuit, et les faces des routiers bleurent et rougeoyèrent. Un coq chanta dans une ferme.

« Le coq a chanté et saint Pierre a renié Notre-Seigneur ! » murmura l'arbalétrier en se signant.

## II

« Noël ! Noël ! Par ma gaîne, il pleut des carolus ! »

— Je vous en bâillerai à chacun une boisselée.

— Point de gab ?

— Foi de chevalerie !

— Et qui vous bâillera, à vous, si grosse chevance ?

— La guerre.

— Où ?

— Es Espagnes. Mécréants y remuent l'or à la pelle, y ferment d'or leurs haquenées. Le voyage vous duit-il ? Nous rançonnerons au pourchas les Maures qui sont des Philistins !

— C'est loin, messire, les Espagnes !

— Vous avez des semelles à vos souliers.

— Cela ne suffit pas.

— Les argentiers du roi vous compteront cent mille florins pour vous bouter le cœur au ventre.

— Tope ! nous rangeons autour des fleurs de lys de votre bannière la branche

d'épine de nos bourguignotes. Que ramage la ballade ?

Oh ! du routier  
Le gai métier !

« Eh bien ! vos tentes sont-elles abattues ? vos basternes sont-elles chargées ? Décampons. — Oui, mes soudrilles, plantez ici à votre départ un gland, il sera à votre retour un chêne ! »

Et l'on entendait aboyer les meutes de Jacques d'Arquiel qui courait le cerf à mi-côte.

### III

Les routiers étaient en marche, s'éloignant par troupes, l'haquebutte sur l'épaule. Un archer se querellait à l'arrière-garde avec un juif.

L'archer leva trois doigts.

Le juif en leva deux.

L'archer lui cracha au visage.

Le juif essuya sa barbe.

L'archer leva trois doigts.

Le juif en leva deux.

L'archer lui détacha un soufflet.

Le juif leva trois doigts.

« Deux carolus ce pourpoint, larron !  
s'écria l'archer.

— Miséricorde ! en voici trois, s'écria  
le juif. »

C'était un magnifique pourpoint de ve-  
lours broché d'un corps de chasse d'ar-  
gent sur les manches. Il était troué et  
sanglant.

*A M. P.-J. David, statuaire.*

VII

LES LÉPREUX

N'approche mie de ces lieux,  
Cy est le chenil du lépreux.  
*Le Lai du lépreux.*

Chaque matin, dès que les ramées  
avaient bu l'aiguail, roulait sur ses gonds  
la porte de la Maladrerie, et les lépreux,  
semblables aux antiques anachorètes,  
s'enfonçaient tout le jour parmi le désert,

vallées adamites, édens primitifs dont les perspectives lointaines, tranquilles, vertes et boisées, ne se peuplaient que de biches broutant l'herbe fleurie, et que de hérons pêchant dans de clairs marécages.

Quelques-uns avaient défriché des courtils : une rose leur était plus odorante, une figue plus savoureuse, cultivées de leurs mains. Quelques autres courbaient des nasses d'osier, ou taillaient des hanaps de buis, dans des grottes de rocaïlle ensablées d'une source vive et tapissée d'un liseron sauvage. C'est ainsi qu'ils cherchaient à tromper les heures si rapides pour la joie, si lentes pour la souffrance !

Mais il y en avait qui ne s'asseyaient même plus au seuil de la Maladrerie. Ceux-là, exténués, élanquis, dolents, qu'avait marqués d'une croix la science des mires, promenaient leur ombre entre les

quatre murailles d'un cloître, hautes et blanches, l'œil sur le cadran solaire dont l'aiguille hâtait la fuite de leur vie et l'approche de leur éternité.

Et lorsque, adossés contre les lourds piliers, ils se plongeaient en eux-mêmes, rien n'interrompait le silence de ce cloître, sinon les cris d'un triangle de cigognes qui labouraient la nue, le sautellement du rosaire d'un moine qui s'esquivait par un corridor, et le râle de la crécelle des veilleurs qui, le soir, acheminaient d'une galerie ces mornes reclus à leurs cellules.

VIII

A UN BIBLIOPHILE

Mes enfants, il n'y a plus de chevaliers  
que dans les livres.

*Contes d'une grand'mère à  
ses petits enfants.*

Pourquoi restaurer les histoires vermoulues et poudreuses du moyen-âge, lorsque la chevalerie s'en est allée pour toujours, accompagnée des concerts de ses ménestrels, des enchantements de ses fées et de la gloire de ses preux ?

Qu'importent à ce siècle incrédule nos

merveilleuses légendes : saint Georges rompant une lance contre Charles VII au tournoi de Luçon, le Paraclet descendant à la vue de tous sur le concile de Trente assemblé, et le Juif errant abordant près de la cité de Langres l'évêque Gotzelin, pour lui raconter la passion de Notre-Seigneur.

Les trois sciences du chevalier sont aujourd'hui méprisées. Nul n'est plus curieux d'apprendre quel âge a le gerfaut qu'on chaperonne, de quelles pièces le bâtard écartèle son écu, et à quelle heure de la nuit Mars entre en conjonction avec Vénus.

Toute tradition de guerre et d'amour s'oublie, et mes fabels n'auraient pas même le sort de la complainte de Geneviève de Brabant, dont le colporteur d'images ne sait plus le commencement et n'a jamais su la fin.

Ici finit le quatrième  
Livre des fantaisies  
De Gaspard  
De la  
Huit

Ici commence le cinquième  
Livre des fantaisies  
De Gaspard  
De la  
Huit

*ESPAGNE ET ITALIE*



## LA CELLULE

L'Espagne, pays classique des imbroglios,  
des coups de stylet, des sérénades et des  
auto-da-fés.

*Extrait d'une Revue litté-  
raire.*

. . . . . Et je n'entendrai plus  
Les verrous se fermer sur l'éternel reclus.

ALFRED DE VIGNY. — *La  
Prison.*

Les moines tonsus se promènent là-  
bas, silencieux et méditatifs, un rosaire à  
la main, et mesurent lentement de piliers  
en piliers, de tombes en tombes, le pavé  
du cloître, qu'habite un faible écho.

Toi, sont-ce là tes loisirs, jeune reclus qui, seul dans ta cellule, t'amuses à tracer des figures diaboliques sur les pages blanches de ton livre d'oraisons, et à farder d'une ocre impie les joues osseuses de cette tête de mort?

Il n'a pas oublié, le jeune reclus, que sa mère est une gitana, que son père est un chef de voleurs; et il aimerait mieux entendre, au point du jour, la trompette sonner le boute-selle pour monter à cheval, que la cloche tinter matines pour courir à l'église!

Il n'a pas oublié qu'il a dansé le bolero sous les rochers de la sierra de Grenade avec une brune aux boucles d'oreilles d'argent, aux castagnettes d'ivoire; et il aimerait mieux faire l'amour dans le camp des bohémiens que prier Dieu dans le couvent.

Une échelle a été tressée en secret de la paille du grabat ; deux barreaux ont été sciés sans bruit par la lime sourde ; et du couvent à la sierra de Grenade, il y a moins loin que de l'enfer au paradis.

Aussitôt que la nuit aura clos tous les yeux, endormi tous les soupçons, le jeune reclus rallumera sa lampe et s'échappera de sa cellule à pas furtifs, un tromblon sous sa robe.

## LES MULETIERS

Celui-ci n'interrompait sa longue romanço que pour encourager ses mules en leur donnant le nom de belles et valeureuses, ou pour les gourmander en les appelant paresseuses et obstinées.

CHATEAUBRIAND. — *Le dernier Abencerage.*

Elles égrainent le rosaire ou nattent leurs cheveux, les brunes Andalouses nonchalamment bercées au pas de leurs mules; quelques-uns des arrières chan-

tent le cantique des pèlerins de Saint-Jacques répété par les cent cavernes de la sierra, les autres tirent des coups de carabine contre le soleil.

« Voici la place, dit un des guides, où nous avons enterré la semaine dernière José Matéos, tué d'une balle à la nuque dans une attaque de brigands. La fosse a été fouillée, et le corps a disparu.

— Le corps n'est pas loin, dit un muletier, je l'aperçois qui flotte au fond de la ravine, gonflé d'eau comme une outre.

— Notre-Dame d'Atocha, protégez-nous ! s'écriaient les brunes Andalouses nonchalamment bercées au pas de leurs mules.

— Quelle est cette hutte à la pointe d'une roche ? demanda un hidalgo par la portière de sa chaise. Est-ce la cabane des

bûchèrons qui ont précipité dans le gouffre écumeux du torrent ces gigantesques troncs d'arbres, ou celle des bergers qui paissent leurs chèvres exténuées sur ces pentes stériles?

— C'est, répondit un muletier, la cellule d'un vieil ermite qui a été trouvé mort, cet automne, en son lit de feuilles. Une corde lui serrait le cou, et la langue lui pendait hors de la bouche.

— Notre-Dame d'Atocha, protégez-nous! s'écriaient les brunes Andalouses nonchalamment bercées au pas de leurs mules.

— Ces trois cavaliers cachés dans leurs manteaux, qui, passant près de nous, nous ont si bien observés, ne sont pas des nôtres. Qui sont-ils? demanda un moine à la barbe et à la robe toutes poudreuses.

— Si ce ne sont, répondit un muletier, des alguazils du village de Cienfugos en tournée, ce sont des voleurs qu'aura envoyés à la découverte l'inferral Gil Pueblo, leur capitaine.

— Notre-Dame d'Atocha, protégez-nous, s'écriaient les brunes Andalouses nonchalamment bercées au pas de leurs mules.

— Avez-vous entendu ce coup d'épingle qu'on a lâché là-haut parmi les broussailles ? demanda un marchand d'encre, si pauvre qu'il cheminait pieds nus. Voyez ! la fumée s'évapore dans l'air !

— Ce sont, répondit un muletier, nos gens qui battent les buissons à la ronde, et brûlent des amorces pour amuser les brigands. Senors et seniorines, courage, et piquez des deux.

— Notre-Dame d'Atocha, protégez-nous! s'écriaient les brunes Andalouses nonchalamment bercées au pas de leurs mules. »

Et tous les voyageurs prirent le galop au milieu d'un nuage de poussière qu'enflammait le soleil; les mules défilaient entre d'énormes blocs de granit, le torrent mugissait dans de bouillonnants entonnoirs, les forêts pliaient avec d'immenses craquements; et de ces profondes solitudes que remuait le vent sortaient des voix confusément menaçantes, qui tantôt s'approchaient, tantôt s'éloignaient, comme si une troupe de voleurs rôdait aux environs.

III

LE MARQUIS D'AROCA

Mets-toi voleur de grand chemin, tu  
gagneras la vie.

CALDERON.

Qui n'aime, aux jours de la canicule,  
dans les bois, lorsque les geais criards se  
disputent la ramée et l'ombre, un lit de  
mousse et la feuille à l'envers du chêne?



Les deux larrons bâillèrent, demandant

l'heure au bohémien qui les poussait du pied comme des pourceaux.

« Debout ! répondit celui-ci, debout ! Il est l'heure de décamper. Le marquis d'Aroca flaire notre piste avec six alguazils.

— Qui ? le marquis d'Aroca, dont j'ai escamoté la montre à la procession des révérends pères dominicains de Santillane ! dit l'un.

— Le marquis d'Aroca, dont j'ai enfourché la mule à la foire de Salamanque ! dit l'autre.

— Lui-même, répliqua le gitano ; hâtons-nous de gagner le couvent des trappistes pour nous y cacher une neuvaine sous le froc !

— Halte-là ! un moment ! rendez-moi  
d'abord ma montre et ma mule ! »

C'était le marquis d'Aroca, à la tête de  
ses six alguazils, lequel écartait d'une  
main le feuillage blanc des noisetiers, et  
de l'autre signait au front les brigands de  
la pointe de son épée.

IV

HENRIQUEZ

Je le vois bien, il est dans ma destinée  
d'être pendu ou marié.

LOPE DE VEGA.

« Il y a un an que je vous commande,  
leur dit le capitaine, qu'un autre me suc-  
cède. J'épouse une riche veuve de Cor-  
doue, et je renonce au stylet du brigand  
pour la baguette du corrégidor. »

Il ouvrit le coffre : c'était le trésor à partager, pêle-mêle des vases sacrés, des quadruples, une pluie de perles et une rivière de diamants.

« A toi Henriquez, les boucles d'oreilles et la bague du marquis d'Aroca ! à toi qui l'as tué d'un coup de carabine dans sa chaise de poste ! »

Henriquez coula à son doigt la topaze ensanglantée, et pendit à ses oreilles les améthystes taillées en forme de gouttes de sang.

Tel fut le sort de ces boucles d'oreilles dont s'était parée la duchesse de Médina-Cœli, et qu'Henriquez, un mois plus tard, donna en échange d'un baiser à la fille du geôlier de la prison !

Tel fut le sort de cette bague qu'un hidalgo avait achetée d'un émir au prix

d'une blanche cavale, et dont Henriquez  
paya un verre d'eau-de-vie, quelques mi-  
nutes avant d'être pendu !

## L'ALERTE

Ne se séparant jamais plus de sa carabine que Dona Inès de la bague du bien aimé!

*Chanson espagnole.*

La Posada (\*), un paon sur son toit, allumait ses vitres à l'incendie lointain du soleil couchant, et le sentier serpentait lumineux dans la montagne.

(\*) Petite hôtellerie espagnole.



« Chut ! n'avez-vous rien entendu, vous autres ? demanda un des guérillas, collant son oreille à la fente du volet.

— Ma mule, répondit un arriero, a fait un pet dans l'écurie.

— Gavache ! s'écria le brigand, est-ce pour un pet de ta mule que j'arme cette carabine ? Alerte ! alerte ! Une trompette ! voici les dragons jaunes. »

Et soudain, aux chocs des pots, aux grincements de la guitare, au rire des servantes, au brouhaha de la foule, succéda un silence à travers lequel eût bourdonné le vol d'une mouche.

Mais ce n'était que la corne d'un vacher. Les arrieros, avant de brider leurs mules pour gagner le large, achevèrent

leur outre à moitié bue ; et les bandits, qu'agaçaient en vain les grasses maritor- nes de la noire hôtellerie, grimpèrent aux soupentes, en bâillant d'ennui, de fatigue et de sommeil.

## PADRE PUGNACCIO

Rome est une ville où il y a plus de  
shires que de citadins, plus de moines que  
de shires.

*Voyage en Italie.*

Rira bien qui rira le dernier.

*Proverbe populaire.*

Padre Pugnaccio, le crâne hors du ca-  
puce, montait les escaliers du dôme Saint-  
Pierre, entre deux dévotes enveloppées  
de mantilles, et l'on entendait les cloches  
et les anges se quereller dans la nue.

L'une des dévotes, — c'était la tante, — récitait un *ave* sur chaque grain de son rosaire ; et l'autre, — c'était la nièce, — lorgnait du coin de l'œil un joli officier des gardes du pape.

Le moine marmottait à la vieille femme :  
« Dotez mon couvent. » Et l'officier glissait à la jeune fille un billet doux musqué.

La pécheresse essuyait quelques larmes ; l'ingénue rougissait de plaisir ; le moine calculait mille piastres à douze pour cent d'intérêt, et l'officier retroussait sa moustache dans un miroir de poche.

Et le diable, tapi dans la grande manche de Padre Pugnaccio, ricana comme Polichinelle !

VII

LA CHANSON DU MASQUE

Venise au visage de masque.

LORD BYRON.

Ce n'est point avec le froc et le chapelet, c'est avec le tambour de basque et l'habit de fou que j'entreprends, moi, la vie, ce pèlerinage à la mort !

Notre troupe bruyante est accourue sur la place Saint-Marc, de l'hôtellerie du

signor Arlecchino, qui nous avait tous  
conviés à un régal de macarons à l'huile  
et de polenta à l'ail.

Marions nos mains, toi qui, monarque  
éphémère, ceins la couronne de papier  
doré, et vous, ses grotesques sujets, qui  
lui formez un cortège de vos manteaux de  
mille pièces, de vos barbes de filasse et  
de vos épées de bois.

Marions nos mains pour chanter et dan-  
ser une ronde, oubliés de l'inquisiteur, à  
la splendeur magique des girandoles de  
cette nuit rieuse comme le jour.

Chantons et dansons, nous qui sommes  
joyeux, tandis que ces mélancoliques des-  
cendent le canal sur le banc des gondo-  
liers, et pleurent en voyant pleurer les  
étoiles.

Dansons et chantons, nous qui n'avons

rien à perdre, et tandis que, derrière le rideau où se dessine l'ennui de leurs fronts penchés, nos patriciens jouent d'un coup de cartes palais et maîtresses!

Ici finit le cinquième  
Livre des Fantaisies  
De Gaspard  
De la  
Huit

Ici commence le sixième  
Livre des Fantaisies  
De Gaspard  
De la  
Nuit

1774

*SILVES*



## MA CHAUMIÈRE

En automne, les grives viendraient s'y  
reposer, attirées par les baies au rouge vif  
du sorbier des oiseleurs.

*Le baron R. MONTHERMÉ.*

Levant ensuite les yeux, la bonne  
vieille vit comme la bise tourmentait les  
arbres et dissipait les traces des corneilles  
qui sautaient sur la neige autour de la  
grange.

*Le poète allemand Voss. —  
Idylle XIII.*

Ma chaumière aurait, l'été, la feuillée  
des bois pour parasol, et l'automne, pour

jardin, au bord de la fenêtre, quelque mousse qui enchâsse les perles de la pluie, et quelque giroflée qui fleure l'amande.

Mais l'hiver, quel plaisir ! quand le matin aurait secoué ses bouquets de givre sur mes vitres gelées, d'apercevoir bien loin, à la lisière de la forêt, un voyageur qui va toujours s'amointrissant, lui et sa monture, dans la neige et la brume.

Quel plaisir ! le soir, de feuilleter sous le manteau de la cheminée, flambante et parfumée d'une bourrée de genièvre, les preux et les moines des chroniques, si merveilleusement portraits qu'ils semblent, les uns jôûter, les autres prier encore.

Et quel plaisir ! la nuit, à l'heure douteuse et pâle qui précède le point du jour, d'entendre mon coq s'égosiller dans le gelinier et le coq d'une ferme lui répondre

faiblement, sentinelle juchée aux avant-postes du village endormi.

Ah ! si le roi nous lisait dans son Louvre, — ô ma muse inabritée contre les orages de la vie, — le seigneur suzerain de tant de fiefs qu'il ignore le nombre de ses châteaux ne nous marchanderait pas une chaumine !

## JEAN DES TILLES

C'est le tronc du vieux saule et ses  
rameaux penchants.

H. DE LATOUCHE. — *Le Roi  
des Aulnes.*

« Ma bague, ma bague ! » — Et le cri de  
la lavandière effraya, dans la souche d'un  
saule, un rat qui filait sa quenouille.

Encore un tour de Jean des Tilles, l'on-  
din malicieux et espiègle qui ruisselle, se

plaint et rit sous les coups redoublés du battoir !

Comme s'il ne lui suffisait pas de cueillir, aux épais massifs de la rive, les nêfles mûres qu'il noie dans le courant.

« Jean le voleur ! Jean qui pêche et qui sera pêché ! Petit Jean, friture que j'en-sevelirai blanc d'un linceul de farine dans l'huile enflammée de la poêle ! »

Mais alors des corbeaux, qui se balançaient à la verte flèche des peupliers, croassèrent dans le ciel moite et pluvieux.

Et les lavandières, troussées comme des piqueurs d'ablettes, enjambèrent le gué jonché de cailloux, d'écume, d'herbes et de glaïeuls.

*A M. le Baron R.*

III

OCTOBRE

*Adieu, derniers beaux jours!*

ALPH. DE LAMARTINE. —

*L'Automne.*

Les petits Sayoyards sont de retour, et déjà leur cri interroge l'écho sonore du quartier; comme les hirondelles précèdent le printemps, ils précèdent l'hiver.

Octobre, le courrier de l'hiver, heurte

à la porte de nos demeures. Une pluie intermittente inonde la vitre offusquée, et le vent jonche des feuilles mortes du platane le perron solitaire.

Voici venir ces veillées de famille si délicieuses quand tout au dehors est neige, verglas et brouillards, et que les jacinthes fleurissent sur la cheminée à la tiède atmosphère du salon.

Voici venir la Saint-Martin et ses brandons, Noël et ses bougies, le jour de l'an et ses joujoux, les Rois et leur fève, le Carnaval et sa marotte.

Et Pâques enfin, Pâques aux hymnes matinales et joyeuses, Pâques dont les jeunes filles reçoivent la blanche hostie et les œufs rouges !

Alors un peu de cendre aura effacé de nos fronts l'ennui de six mois d'hiver, et

les petits Savoyards salueront du haut de  
la colline le hameau natal.

## CHÈVREMORTE (°)

Et moi aussi j'ai été déchiré par les  
épines de ce désert, et j'y laisse chaque  
jour quelque partie de ma dépouille.

*Les Martyrs, livre X.*

Ce n'est point ici qu'on respire la  
mousse des chênes et les bourgeons du  
peuplier, ce n'est point ici que les brises  
et les eaux murmurent d'amour ensemble.

(°) A une demi-lieue de Dijon.

Aucun baume, le matin après la pluie,  
le soir aux heures de la rosée ; et rien  
pour charmer l'oreille que le cri du petit  
oiseau en quête d'un brin d'herbe.

Désert qui n'entend plus la voix de  
Jean-Baptiste ! Désert que n'habitent plus  
ni les ermites ni les colombes !

Ainsi mon âme est une solitude où,  
sur le bord de l'abîme, une main à la vie  
et l'autre à la mort, je pousse un sanglot  
désolé.

Le poète est comme la giroflée qui s'at-  
tache, frêle et odorante, au granit, et de-  
mande moins de terre que de soleil.

Mais hélas ! je n'ai plus de soleil, depuis  
que se sont fermés les yeux si charmants  
qui réchauffaient mon génie !

22 juin 1832.

## ENCORE UN PRINTEMPS

Toutes les pensées, toutes les passions  
qui agitent le cœur mortel sont les  
esclaves de l'amour.

COLBRIDGE.

Encore un printemps, — encore une  
goutte de rosée qui se bercera un moment  
dans mon calice amer, et qui s'en échap-  
pera comme une larme.

O ma jeunesse ! tes joies ont été glacées  
par les baisers du temps, mais tes dou-

leurs ont survécu au temps qu'elles ont étouffé sur leur sein.

Et vous qui avez parfilé la soie de ma vie, ô femmes ! s'il y a eu dans mon roman d'amour quelqu'un de trompeur, ce n'est pas moi, quelqu'un de trompé, ce n'est pas vous !

O printemps ! petit oiseau de passage, notre hôte d'une saison qui chante mélancoliquement dans le cœur du poète et dans la ramée du chêne !

Encore un printemps, -- encore un rayon du soleil de mai au front du jeune poète, parmi le monde, au front du vieux chêne, parmi les bois !

Paris, 11 mai 1836.

VI

LE DEUXIÈME HOMME

Et nunc, Domine, tolle quæso, animam  
meam a me, quia melior est mihi mors  
quàm vita.

JONAS, *cap. IV, v. 3.*

J'en jure par la mort, dans un monde pareil,  
Non, je ne voudrais pas rajeunir d'un soleil.

ALPH. DE LAMARTINE. — *Mé-  
ditations.*

Enfer! — Enfer et paradis! — cris de  
désespoir! cris de joie! — blasphèmes des  
réprouvés! concerts des élus! — âmes  
des morts, semblables aux chênes de la  
montagne déracinés par les démons!

Âmes des morts, semblables aux fleurs de  
la vallée cueillies par les anges !



Soleil, firmament, terre et homme,  
tout avait commencé, tout avait fini. Une  
voix secoua le néant. — « Soleil ? appela  
cette voix, du seuil de la radieuse Jérusalem. — Soleil ? répétèrent les échos de  
l'inconsolable Josaphat. » — Et le soleil  
ouvrit ses cils d'or sur le chaos des  
mondes.

Mais le firmament pendait comme un  
lambeau d'étendard. — « Firmament ?  
appela cette voix, du seuil de la radieuse  
Jérusalem. — Firmament ? répétèrent les  
échos de l'inconsolable Josaphat. » — Et  
le firmament déroula aux vents ses plis de  
pourpre et d'azur.

Mais la terre voguait à la dérive, comme

un navire foudroyé qui ne porte dans ses flancs que des cendres et des ossements. — « Terre? appela cette voix du seuil de la radieuse Jérusalem. — Terre? répétèrent les échos de l'inconsolable Josaphat. » — Et la terre ayant jeté l'ancre, la nature s'assit, couronnée de fleurs, sous le porche de montagnes aux cent mille colonnes.

Mais l'homme manquait à la création, et tristes étaient la terre et la nature, l'une de l'absence de son roi, l'autre de l'absence de son époux. — « Homme? appela cette voix, du seuil de la radieuse Jérusalem. — Homme? répétèrent les échos de l'inconsolable Josaphat. » — Et l'hymne de délivrance et de grâces ne brisa point le sceau dont la mort avait plombé les lèvres de l'homme endormi pour l'éternité dans le lit du sépulcre.

« Ainsi soit-il! dit cette voix, et le

seuil de la radieuse Jérusalem se voila de deux sombres ailes. — Ainsi soit-il ! répétèrent les échos, et l'inconsolable Josaphat se remit à pleurer. » — Et la trompette de l'archange sonna d'abîme en abîme, tandis que tout croulait avec un fracas et une ruine immense : le firmament, la terre et le soleil, faute de l'homme, cette pierre angulaire de la création !

Ici finit le sixième et dernier  
Livre des Fantaisies  
De Gaspard  
De la  
Huit

•

• • • • •

• •

• • • • •

## A M. SAINTE-BEUVE

Je prierai les lecteurs de ce mien labour  
qu'ils veuillent prendre en bonne part tout  
ce que j'y ai écrit.

*Mémoires du SIRE DE JOIN-  
VILLE.*

L'homme est un balancier qui frappe  
une monnaie à son coin. Le quadruple  
porte l'empreinte de l'empereur, la  
médaille, du pape, le jeton, du fou.

Je marque mon jeton à ce jeu de la vie  
où nous perdons coup sur coup et où le

diable, pour en finir, râfle joueurs, dés et tapis vert.

L'empereur dicte ses ordres à ses capitaines, le pape adresse des bulles à la chrétienté, et le fou écrit un livre.

Mon livre, le voilà tel que je l'ai fait et tel qu'on doit le lire, avant que les commentateurs ne l'obscurcissent de leurs éclaircissements.

Mais ce ne sont point ces pages souffreteuses, humble labeur ignoré des jours présents, qui ajouteront quelque lustre à la renommée poétique des jours passés.

Et l'églantine du ménestrel sera fanée, que fleurira toujours la giroflée, chaque printemps, aux gothiques fenêtres des châteaux et des monastères.

Paris, 20 septembre 1836.

*PIÈCES DÉTACHÉES*

EXTRAITES DU PORTEFEUILLE DE L'AUTEUR



## LE BEL ALCADE

Il me disait le bel Alcade :  
« Tant que pendra sur la cascade  
Le saule aux rameaux chevelus,  
Tu seras, vierge qui console,  
Et mon étoile et ma boussole. »  
Pourquoi pend donc encor le saule,  
Et pourquoi ne m'aime-t-il plus ?

*Romance espagnole.*

C'est pour te suivre, ô bel Alcade, que  
je me suis exilée de la terre des parfums,  
où gémissent de mon absence mes com-  
pagnes dans la prairie, mes colombes dans  
le feuillage des palmiers.

Ma mère, ô bel Alcade, tendit de sa couche de douleurs la main vers moi ; cette main retomba glacée, et je ne m'arrêtai pas au seuil pour pleurer ma mère qui n'était plus.

Je n'ai point pleuré, ô bel Alcade, lorsque le soir, seule avec toi et notre barque errant loin du bord, les brises embaumées de ma patrie traversaient les flots pour venir me trouver.

J'étais, disais-tu alors dans tes ravissements, ô bel Alcade, j'étais plus charmante que la lune, saltane du sérail aux mille lampes d'argent.

Tu m'aimais, ô bel Alcade, et j'étais fière et heureuse : depuis que tu me repousses je ne suis plus qu'une humble pécheresse qui confesse en pleurant la faute qu'elle a commise.

Quand donc, ô bel Alcade, sera-t-elle  
écoulée ma source de larmes amères?  
Quand l'eau de la fontaine du roi Alphonse  
ne sera plus vomie par la gueule des lions.

## L ANGE ET LA FÉE

Une fée est cachée en tout ce que tu vois.

VICTOR HUGO.

Une fée parfume la nuit mon sommeil fantastique des plus fraîches, des plus tendres haleines de juillet, — cette même bonne fée qui replante en son chemin le bâton du vieil aveugle égaré, et qui essuie les larmes, guérit la douleur de la petite glaneuse dont une épine a blessé le pied nu.

La voici, me berçant comme un héritier de l'épée ou de la harpe, et écartant de ma couche avec une plume de paon les esprits qui me dérobaient mon âme pour la noyer dans un rayon de la lune ou dans une goutte de rosée.

La voici, me racontant quelque'une de ses histoires des vallées et des montagnes, soit les amours mélancoliques des fleurs du cimetière, soit les joyeux pèlerinages des oiseaux à Notre-Dame-des-Cornouillers.



Mais tandis qu'elle me veillait endormi, un ange, qui descendait les ailes frémissantes du temps étoilé, posa un pied sur la rampe du gothique balcon, et heurta de sa palme d'argent aux vitraux peints de la haute fenêtre.

Un séraphin, une fée, qui s'étaient

enamourés naguère l'un de l'autre au chevet d'une jeune mourante, qu'elle avait douée à sa naissance de toutes les grâces des vierges, et qu'il porta expirée dans les délices du Paradis !

La main qui berçait mes rêves s'était retirée avec mes rêves eux-mêmes. J'ouvris les yeux. Ma chambre aussi profonde que déserte s'éclairait silencieusement des nébulosités de la lune ; et le matin, il ne me reste plus des affections de la bonne fée que cette quenouille ; encore ne suis-je pas sûr qu'elle ne soit pas de mon aïeule.

## LA PLUIE

Pauvre oiseau que le ciel bénit !  
Il écoute le vent bruire,  
Chante, et voit des gouttes d'eau luire  
Comme des perles dans son nid !

VICTOR HUGO.

Et pendant que ruisselle la pluie, les  
petits charbonniers de la Forêt Noire en-  
tendent, de leur lit de fougère parfumée,  
hurler au dehors la bise comme un loup.

Ils plaignent la biche fugitive que re-  
lancent les fanfares de l'orage, et l'écureuil

tapi au creux d'un chêne, qui s'épouvante  
de l'éclair comme de la lampe du chasseur  
des mines.

Ils plaignent la famille des oiseaux, la  
bergeronnette qui n'a que son aile pour  
abriter sa couvée, et le rouge-gorge dont  
la rose, ses amours, s'effeuille au vent.

Ils plaignent jusques au ver luisant  
qu'une goutte de pluie précipite dans des  
océans d'un rameau de mousse.

Ils plaignent le pèlerin attardé qui  
rencontre le roi Pialus et la reine Wil-  
berta, car c'est l'heure où le roi mène  
boire son palefroi de vapeurs au Rhin.

Mais ils plaignent surtout les enfants  
fourvoyés qui se seraient engagés dans  
l'étroit sentier frayé par une troupe de  
voleurs, ou qui se dirigeraient vers la lu-  
mière lointaine de l'ogresse.

Et le lendemain, au point du jour, les petits charbonniers trouvèrent leur cabane de ramée, d'où ils pipaient les grives, couchée sur le gazon et leurs gluaux noyés dans la fontaine.

## LES DEUX ANGES

Ces deux êtres qu'ici, la nuit, un saint mystère.....  
VICTOR HUGO.

« Planons, lui disais-je, sur les bois que  
parfument les roses ; jouons-nous dans la  
lumière et l'azur des cieux, oiseaux de  
l'air, et accompagnons le printemps voya-  
geur. »

La mort me la ravit échevelée et livrée  
au sommeil d'un évanouissement, tandis

que, retombé dans la vie, je tendais en vain les bras à l'ange qui s'envolait.

Oh! si la mort eût tinté sur notre couche les noces du cercueil, cette sœur des anges m'eût fait monter aux cieux avec elle, ou je l'eusse entraînée avec moi aux enfers!

Délirantes joies du départ pour l'innefable bonheur de deux âmes qui, heureuses et s'oubliant partout où elles ne sont plus ensemble, se songent plus au retour.

Mystérieux voyage de deux anges qu'on eût vus, au point du jour, traverser les espaces et recevoir sur leurs blanches ailes la fraîche rosée du matin!

Et dans le vallon, triste de notre absence, notre couche fût demeurée vide au mois des fleurs, nid abandonné sous le feuillage.

## LE SOIR SUR L'EAU

Bords où Venise est reine de la mer.

ANDRÉ CHÉNIER.

La noire gondole se glissait le long des palais de marbre, comme un bravo qui court à quelque aventure de nuit, un styilet et une lanterne sous sa cape.

Un cavalier et une dame y causaient d'amour : — « Les orangers si parfumés,

et vous si indifférente ! Ah ! signora, vous êtes une statue dans un jardin !

— Ce baiser est-il d'une statue, mon Georgio ? pourquoi boudez-vous ? — Vous m'aimez donc ? — Il n'est pas au ciel une étoile qui ne le sache et tu ne le sais pas ?

— Quel est ce bruit ? — Rien, sans doute le clapotement des flots qui monte et descend une marche des escaliers de la Giudecca.

— Au secours ! au secours ! — Ah ! mère du Sauveur, quelqu'un qui se noie ! — Écartez-vous, il est confessé », dit un moine qui parut sur la terrasse.

Et la noire gondole força de rames, se glissant le long des palais de marbre comme un bravo qui revient de quelque aventure de nuit, un stilet et une lanterne sous sa cape.

## MADAME DE MONTBAZON

Mme de Montbazon était une fort belle créature qui mourut d'amour, cela pris à la lettre, l'autre siècle, pour le chevalier de la Rho qui ne l'aimait point.

*Mémoires de SAINT-SIMON.*

La suivante rangea sur la table un vase de fleurs et les flambeaux de cire, dont les reflets moiraient de rouge et de jaune les rideaux de soie bleue au chevet du lit de la malade.

« Crois-tu, Mariette, qu'il viendra? —  
Oh! dormez, dormez un peu, Madame! —  
Oui, je dormirai bientôt pour rêver à lui  
toute l'éternité. »

On entendit quelqu'un monter l'esca-  
lier. « Ah! si c'était lui! » murmura la  
mourante, en souriant, le papillon des  
tombeaux déjà sur les lèvres.

C'était un petit page qui apportait de  
la part de la reine, à Madame la duchesse  
des confitures, des biscuits et des élixirs  
sur un plateau d'argent.

« Ah! il ne vient pas, dit-elle d'une  
voix défaillante, il ne viendra pas! Ma-  
riette, donne-moi une de ces fleurs que  
je la respire et la baise pour l'amour de  
lui! »

Alors Madame de Montbazon, fermant

les yeux, demeura immobile. Elle était  
morte d'amour, rendant son âme dans le  
parfum d'une jacinthe.

## L'AIR MAGIQUE DE JEHAN DE VITTEAUX

C'est sans doute un des coqueluchiers des cornards d'Evreux, ou un de la confrérie des Enfants Sans-Souci de la ville de Paris, ou bien un ménestrier qui chante la langue d'oc.

FERDINAND LANGLÉ.—*Fable de la Dame de la belle Sagesse.*

La feuillée verte et touffue : un clerc du gai savoir qui voyage avec sa gourde et son rebec, et un chevalier armé d'une énorme épée à couper en deux la tour de Montléry.

**LE CHEVALIER** : — « Halte-là ! ta gargoulette, vassal ; j'ai trois grains de sable dans le gosier.

**LE MUSICIEN** : — A votre plaisir, mais n'y buvez qu'un petit coup, d'autant que le vin est cher cette année.

**LE CHEVALIER** (*faisant la grimace après avoir tout bu*) : — Il est aigre ton vin ; tu mériterais, vassal, que je te brisasse ta gourde sur les oreilles. »

Le clerc du gai savoir approcha, sans mot dire, l'archet de son rébec et joua l'air magique de Jehan de Vitteaux.

Cet air eût délié les jambes d'un paralytique. Or voilà que le chevalier dansait sur la pelouse, son épée appuyée contre l'épaule comme un hallebardier qui va-t-en guerre.

« Merci ! nécroman », cria-t-il bientôt, hors d'haleine. Et il giguait toujours.

« Oui-dà ! payez-moi d'abord mon vin, ricana le musicien. Vos agueux d'or, s'il vous plait, ou je vous mène, ainsi dansant, par les vallées et les bourgs, au pas d'arme de Marsannay ! »

— Tiens, — dit le chevalier, après avoir fouillé à son escarcelle, et détachant son cheval dont les rênes étaient passées au rameau d'un chêne — tiens ! et m'étrangle le diable si je bois jamais à la calébasse d'un vilain ! »

## LA NUIT D'APRÈS UNE BATAILLE

Et les corbeaux vont commencer.

VICTOR HUGO.

### I

Une sentinelle, le mousquet au bras et enveloppée dans son manteau, se promène le long du rempart. Elle se penche entre les noirs créneaux de moment en moment, et observe d'un œil attentif l'ennemi dans son camp.

## II

Il allume les feux au bord des fossés pleins d'eau ; le ciel est noir ; la forêt est pleine de bruits ; le vent chasse la fumée vers le fleuve et se plaint en murmurant dans les plis des étendards.

## III

Aucune trompette ne trouble l'écho ; aucun chant de guerre n'est répété autour de la pierre du foyer ; des lampes sont allumées dans les tentes au chevet des capitaines morts l'épée à la main.

## IV

Mais voilà que la pluie ruisselle sur les pavillons ; le vent qui glace la sentinelle engourdie, les hurlements des loups qui s'emparent du champ de bataille, tout annonce ce qui se passe d'étrange sur la terre et dans le ciel.

## V

Toi qui reposes paisiblement au lit de la tente, souviens-toi toujours qu'il ne s'en est fallu peut-être aujourd'hui que d'un pouce de lame pour percer ton cœur.

## VI

Tes compagnons d'armes, tombés avec courage au premier rang, ont acheté de leur vie la gloire et le salut de ceux qui bientôt les auront oubliés.

## VII

Une sanglante bataille a été livrée ; perdue ou gagnée, tout sommeille maintenant ; mais combien de braves ne s'éveilleront plus ou ne se réveilleront demain que dans le ciel !

## I. LA CITADELLE DE WOLGAST

— Où allez-vous ? qui êtes-vous ?  
— Je suis porteur d'une lettre pour le  
lord général.

*Woodstock.* — WALTER SCOTT.

Comme elle est calme et majestueuse  
la citadelle blanche, sur l'Oder, tandis que  
de toutes ses embrasures les canons  
aboient contre la ville et le camp, et les  
couleuvrines dardent en sifflant leurs  
lignes sur les eaux couleur de cuivre.

Les soldats du roi de Prusse sont mai-

tres de Wolgast, de ses faubourgs et de l'une et de l'autre rive du fleuve ; mais l'aigle à deux têtes de l'empereur d'Allemagne berce encore ses ailerons dans les plis du drapeau de la citadelle.

Tout à coup, avec la nuit, la citadelle éteint ses soixante bouches à feu. Des torches s'allument dans les casemates, courent sur les bastions, illuminent les tours et les eaux, et une trompette gémit dans les créneaux comme la trompette du jugement.

Cependant la poterne de fer s'ouvre, un soldat s'élançe dans une barque et rame vers le camp ; il aborde : « Le capitaine Beaudoin, dit-il, a été tué ; nous demandons qu'on nous permette d'envoyer son corps à sa femme qui habite Oderberg sur la frontière ; lorsqu'il y aura trois jours que le corps voguera sur l'eau, nous signerons la capitulation. »

Le lendemain, à midi, sortit de la triple enceinte de pieux qui hérissent la citadelle une barque, longue comme un cercueil, que la ville et la citadelle saluèrent de sept coups de canon.

Les cloches de la ville étaient en branle, on était accouru à ce triste spectacle de tous les villages voisins, et les ailes des moulins à vent demeuraient immobiles sur les collines qui bordent l'Oder.

## LE CHEVAL MORT

Le f. . . . . : — Je vous vendrai  
pour fabriquer des boutons.

Le p. . . . . : — Je vous vendrai de  
pour garnir le manche de vos poignards.

*La Boutique de l'Armurier.*

La voirie ! et à gauche, sous un gazon  
de trèfle et de luzerne, les sépultures  
d'un cimetière ; à droite, un gibet sus-  
pendu qui demande aux passants l'au-  
mône comme un manchot.

\*

Celui-là, tué d'hier, les loups lui ont déchiqueté la chair sur le col en si longues aiguillettes qu'on le dirait paré encore pour la cavalcade d'une touffe de rubans rouges.

Chaque nuit, dès que la lune blâmit le ciel, cette carcasse s'envolera, enfourchée par une sorcière qui l'éperonnera de l'os pointu de son talon, la bise soufflant dans l'orgue de ses flancs caverneux.

Et s'il était à cette heure taciturne un œil sans sommeil, ouvert dans quelque fosse du champ du repos, il se fermerait soudain, de peur de voir un spectre dans les étoiles.

Déjà la lune elle-même, clignant un œil, ne luit plus de l'autre que pour éclai-

rer comme une chandelle flottante ce  
chien, maigre vagabond, qui lappe l'eau  
d'un étang.

## LE GIBET

Que vois-je remuer autour de ce gibet ?

FAUST.

Ah ! ce que j'entends, serait-ce la bise nocturne qui glapit, ou le pendu qui pousse un soupir sur la fourche patibulaire ?

Serait-ce quelque grillon qui chante tapi dans la mousse et le lierre stérile dont par pitié se chausse le bois ?

Serait-ce quelque mouche en chasse  
sonnant du cor autour de ces oreilles  
sourdes à la fanfare des ballali?

Serait-ce quelque escarbot qui cueille  
en son vol inégal un cheveu sanglant à  
son crâne chauve?

Ou bien serait-ce quelque araignée qui  
brode une demi-aune de mousseline pour  
cravate à ce col étranglé?

C'est la cloche qui tinte aux murs d'une  
ville, sous l'horizon, et la carcasse d'un  
pendu que rougit le soleil couchant.

## SCARBO

Il regarda sous le lit, dans le cheminée, dans le bahut ; — personne. Il ne put comprendre par où il s'était introduit, par où il s'était évadé.

HOFFMANN. — *Contes nocturnes.*

Oh ! que fois je l'ai entendu et vu, Scarbo, lorsqu'à minuit la lune brille dans le ciel comme un écu d'argent sur une bannière d'azur semée d'abeilles d'or !

Que de fois j'ai entendu bourdonner son rire dans l'ombre de mon alcôve, et

grincer son ongle sur la soie des courtines  
de mon lit!

Que de fois je l'ai vu descendre du  
plancher, pirouetter sur un pied et rouler  
par la chambre comme le fuseau tombé  
de la quenouille d'une sorcière!

Le croyais-je alors évanoui? le nain  
grandissait entre la lune et moi comme  
le clocher d'une cathédrale gothique, un  
grelot d'or en branle à son bonnet pointu!

Mais bientôt son corps bleuissait, dia-  
phane comme la cire d'une bougie, son  
visage blémissait comme la cire d'un  
lumignon, — et soudain il s'éteignait.

A M. DAVID, STATUAIRE

Le talent rampe et meurt s'il n'a des ailes d'or,  
GILBERT.

Non, Dieu, éclair qui flamboie dans le triangle symbolique, n'est point le chiffre tracé sur les lèvres de la sagesse humaine !

Non, l'amour, sentiment naïf et chaste qui se voile de pudeur et de fierté au sanctuaire du cœur, n'est point cette tendresse cavalière qui répand les larmes de la coquetterie par les yeux du masque de l'innocence !

Non, la gloire, noblesse dont les armoiries ne se vendirent jamais, n'est pas la savonnette à vilain qui s'achète, au prix du tarif, dans la boutique d'un journaliste!

Et j'ai prié, et j'ai aimé, et j'ai chanté, poète pauvre et souffrant! Et c'est en vain que mon cœur déborde de foi, d'amour et de génie!

C'est que je naquis aiglon avorté! L'œuf de mes destinées, que n'ont point couvé les chaudes ailes de la prospérité, est aussi creux, aussi vide que la noix dorée de l'Égyptien.

Ah! l'homme, dis-le-moi, si tu le sais, l'homme, frêle jouet, gambadant suspendu aux fils des passions, ne serait-il qu'un pantin qu'use la vie et que brise la mort?

---

FIN

**TABLE**

*GASPARD DE LA NUIT*

Préface. . . . .	35
A M. Victor Hugo. . . . .	39

*LES FANTASIES DE  
GASPARD DE LA NUIT*

ÉCOLE FLAMANDE

Harlem. . . . .	47
Le Maçon. . . . .	49
L'Ecolier de Leyde. . . . .	52
La Barbe pointue . . . . .	55
Le Marchand de tulipes. . . . .	58

---

Les cinq doigts de la main . . . . .	61
La Viole de Gamba. . . . .	63
L'Alchimiste. . . . .	66
Départ pour le Sabbat. . . . .	69

#### LE VIEUX PARIS

Les deux Juifs . . . . .	75
Les Gueux de nuit. . . . .	78
Le Falot . . . . .	81
La Tour de Nesle . . . . .	83
Le Raffiné. . . . .	85
L'Office du soir. . . . .	88
La Sérénade. . . . .	91
Messire Jean. . . . .	94
La Messe de minuit. . . . .	96
Le Bibliophile. . . . .	99

#### LA NUIT ET SES PRESTIGES

La Chambre gothique. . . . .	105
Scarbo . . . . .	108
Le Fou. . . . .	110

---

Le Nain. . . . .	112
Le Clair de lune. . . . .	114
La Ronde sous la cloche. . . . .	116
Un Rêve . . . . .	119
Mon Bisaiëul. . . . .	122
Ondine. . . . .	124
La Salamandre . . . . .	127
L'Heure du Sabbat. . . . .	130

#### LES CHRONIQUES

Maître Ogier (1407). . . . .	137
La Poterne du Louvre. . . . .	140
Les Flamands . . . . .	144
La Chasse (1412). . . . .	147
Les Reîtres. . . . .	150
Les Grandes Compagnies (1364). . . . .	154
Les Lépreux. . . . .	160
A un Bibliophile. . . . .	163

#### ESPAGNE ET ITALIE

La Cellule. . . . .	169
---------------------	-----

---

Les Muletiers. . . . .	172
Le Marquis d'Aroca. . . . .	177
Henriquez. . . . .	180
L'Alerte. . . . .	183
Padre Pugnaccio. . . . .	186
La Chanson du Masque. . . . .	188

**SILVES**

Ma Chaumière . . . . .	195
Jean des Tilles . . . . .	198
Octobre . . . . .	200
Chèvremorte . . . . .	203
Encore un Printemps . . . . .	205
Le deuxième Homme . . . . .	207
A M. Sainte-Beuve. . . . .	213

*PIÈCES DÉTACHÉES*

Le bel Alcade. . . . .	217
L'Ange et la Fée . . . . .	220
La Pluie. . . . .	223
Les deux Anges. . . . .	226
Le Soir sur l'eau. . . . .	228

---

Madame de Montbazon.	230
L'Air magique de Jehan de Vitteaux	233
La Nuit d'après une bataille.	236
La Citadelle de Wolgast.	239
Le Cheval mort.	242
Le Gibet	245
Savoie.	247
A. M. David, statuaire.	249



ACHEVÉ D'IMPRIMER

PAR

CHARLES RENAUDIE

56, rue de Seine, Paris

pour le

MERCURE

DE

FRANCE

---